

# fenêtres / cours

17 juin 2022  
Numéro 483

Le journal du SNUipp-FSU



**actu**

Un ministre peut en cacher un autre

**grand angle**

Saint-Étienne s'invente un nouveau dessin

**interview**

Ophélie Latil, invisibilisation des femmes

**dossier**

**Éducation  
artistique  
et culturelle :  
une ouverture  
sur le monde**

12 dossier

Éducation artistique et culturelle : une ouverture sur le monde

Les apprentissages consacrés aux arts et à la culture sont considérés comme essentiels dans le développement de l'enfant. Même si le temps et les moyens impartis à l'enseignement de ces disciplines font parfois défaut, les expériences sur le terrain s'avèrent fructueuses.



© Millerand/NAJA

6 actu

Un ministre peut en cacher un autre 8/ Pour un accueil pérenne des élèves d'Ukraine / 30 minutes pour être prof! / 9/ Enseigner ? Non merci! / Interview Frédéric Adnet

5 l'enfant

Le goût des autres

10 grand angle

Saint-Étienne s'invente un nouveau dessin

21 métier & pratiques

22/ Cent ans d'éducation nouvelle / 25/ Les colos manquent de bras / 26/ Une journée particulière / 28/ Connectée aux écoles



© Millerand/NAJA

30 lire/sortir!

Vivement la plage!



32 société

Au fil de l'eau / 33/ La retraite à reculons / Où en sont les riches ?

34 interview

Ophélie Latil : « Des grandes découvertes scientifiques sont l'œuvre de femmes à qui on volait leurs travaux »

éditorial  
Nécessités

Face à un nouveau quinquennat entendant bien prolonger la feuille de route néolibérale avec le même personnel politique, il y a nécessité d'imposer une rupture écologique et sociale en changeant de modèle productif tout en empoignant à bras le corps les multiples inégalités qui fragmentent la société.

Nécessité en effet de diminuer drastiquement les émissions de gaz à effet de serre et d'abandonner au plus vite les énergies fossiles. Nécessité de (re)développer les services publics, en particulier l'éducation autour d'un projet émancipateur, sans oublier la santé. Nécessité de



© Millerand/NAJA

**QUELS QUE SOIENT LES RÉSULTATS DU 19 JUIN, LE SYNDICALISME ET LES PERSONNELS DES ÉCOLES AURONT UN RÔLE À JOUER**

partager les richesses produites, d'augmenter les salaires et d'améliorer les conditions de départ en retraite. Nécessité de redonner un élan démocratique à l'exercice du pouvoir et de retrouver un cadre garantissant les droits et les libertés individuelles comme collectives...

Un ensemble de nécessités débattues et affinées notamment lors du congrès national du syndicat à Mulhouse. Car en effet, quels que soient les résultats du 19 juin, le syndicalisme et les personnels des écoles auront un rôle à jouer pour influencer et peser sur la politique éducative comme plus largement sur ces choix de société déterminants pour notre futur commun.

Ré-insuffler un autre monde ensemble.

ARNAUD MALAISÉ

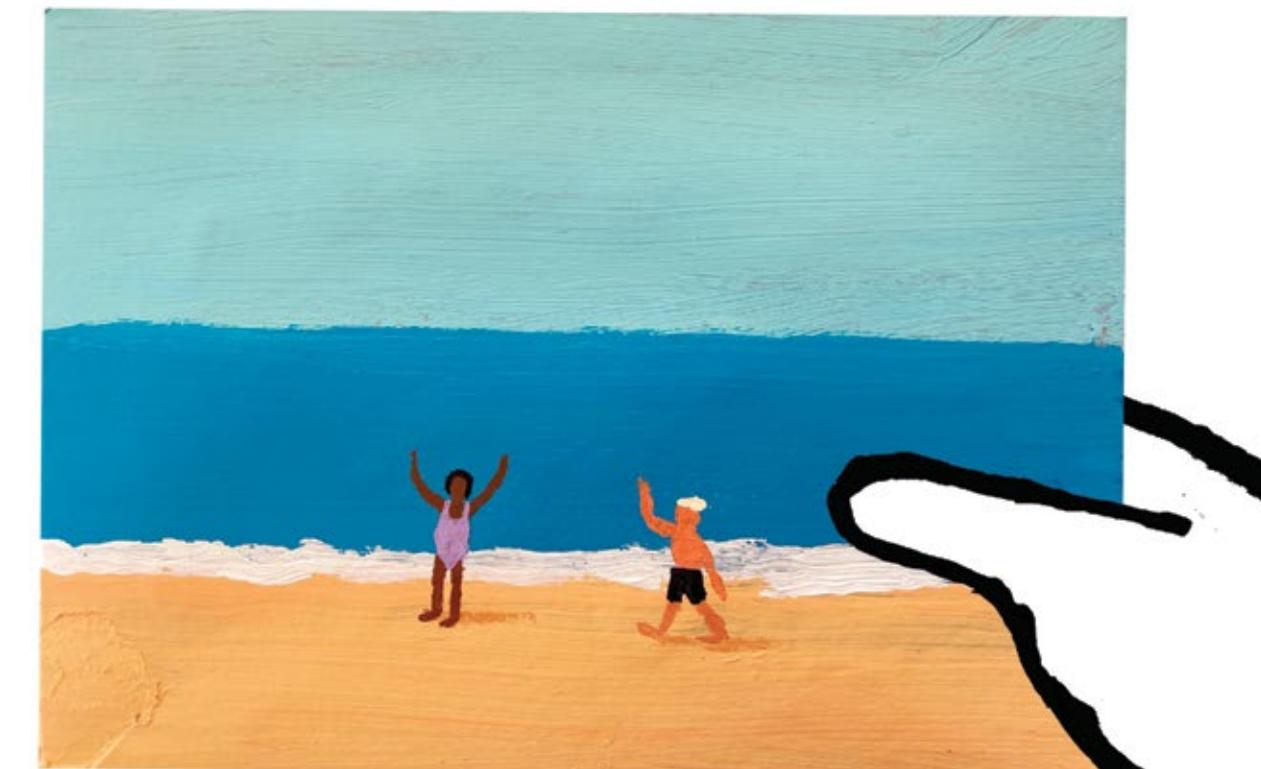


Illustration : Jean-Julien

1 ENFANT SUR 3 PRIVÉ DE VACANCES

Pour lui offrir des vacances, faites un don!

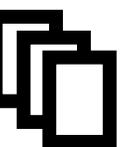
secourspopulaire.fr

FENÊTRES SUR COURS N° 483 du 17 juin 2022 / Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** Régis Metzger **RÉDACTION:** Lilia Ben Hamouda, Mathilde Blanchard, Franck Brock, Guislaine David, Jean-Philippe Gadier, Pierre Garnier, Arnaud Malaisé, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Nelly Rizzo, Virginie Solunto **CONCEPTION-RÉALISATION:** NAJApress / direction éditoriale: Julie Matas, graphique: Susanna Shannon **IMPRESSION:** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ:** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO:** 1 euro **ABONNEMENT:** 23 euros ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale

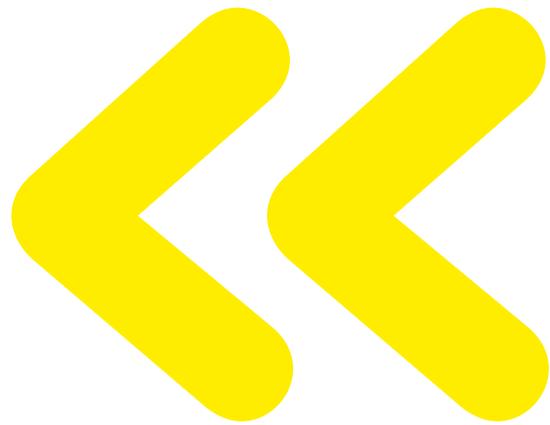


Joint à ce numéro un supplément retraités.



# CO-OPÉRER

avec toutes les familles pour que les enfants deviennent élèves



Être ambitieux pour l'école publique, c'est bâtir une société durable.



## Le goût des autres

Pour les nourrissons, bébés et très jeunes enfants, le partage de salive est un indice qui permet de déterminer la force du lien qui les unit à certaines personnes. C'est ce que révèle l'étude américaine menée par l'équipe du Dr Ashley Thomas, chercheuse au département de psychologie de l'université de Harvard, et publiée en janvier 2022 dans la revue « Science ». Une première expérimentation a été menée auprès d'enfants âgés de 5 à 7 ans, auxquels on demandait de prédire les relations entre des personnages de dessins animés selon qu'ils partageaient des jouets, de la nourriture fractionnable ou la même

portion de nourriture. Les résultats montrent que pour la grande majorité des enfants, le partage de salive se fait avec la famille proche alors que les autres activités sont possibles avec les amis. Une seconde expérience menée avec une actrice et des marionnettes auprès de deux groupes d'enfants âgés de 16,5 à 19 mois montre que les enfants « s'attendent à ce que deux personnes qui ont partagé de la nourriture et de la salive réagissent à leur détresse mutuelle, mais pas à ce qu'elles soient plus réceptives l'une à l'autre de manière générale »,

**LE PARTAGE DE SALIVE SE FAIT AVEC LA FAMILLE PROCHE**

expliquent les auteurs de l'étude. S'embrasser, lécher la même glace, échanger de la nourriture, essuyer de la bave au coin des lèvres d'un enfant sont donc autant d'indices qui permettent aux tout-petits de comprendre de manière intuitive le lien de proximité entre les personnes dans leur environnement immédiat mais aussi de faire la différence entre des relations sociales « normales » de coopération présentes dans tous les réseaux humains. Une déduction sociale qui reste ancrée et présente à l'âge adulte.

NELLY RIZZO



**L'ÉCHANGE DE SALIVE** permet aux jeunes enfants d'identifier rapidement les relations intimes.

**LES SÉRIES DES PLATEFORMES SONT AUSSI L'OCCASION DE PROLONGEMENTS PAR DES LECTURES, COMME SI FINALEMENT, LIVRES ET ÉCRANS NE FAISAIENT PAS SI MAUVAIS MENAGE.**

**POUR AUTANT, AVEC AU CONTRAIRE 13 MINUTES DE PLUS QU'IL Y A SIX ANS. REINVENTANT LES USAGES DE LA LECTURE, LES 7-19 ANS PLÉBISCITENT LA BD, LES MANGAS OU LES ROMANS AVEC UN GOÛT PARTICULIER POUR LES DYSTOPIES ET L'HEROIC FANTASY. LES FILMS OU**

\* Sondage Ipsos 2022 pour le Centre national du livre.

**C'EST LE POURCENTAGE DE JEUNES QUI DÉCLARENT LIRE PENDANT LEURS LOISIRS\* CONTRE 78% EN 2016. S'ILS PASSENT PLUS DE TEMPS SUR LEUR SMARTPHONE ET AUTRES OUTILS CONNECTÉS, ILS NE LISENT PAS MOINS**

83%

# Un ministre peut en cacher un autre

À rebours de son prédécesseur enfermé dans une bulle de certitudes, Pap Ndiaye, nouveau ministre de l'Éducation nationale, entend se montrer à l'écoute de la profession. Sans infléchir la feuille de route fixée par l'Élysée.



La rupture se voulait totale. La nomination de Pap Ndiaye à la rue de Grenelle en remplacement de Jean-Michel Blanquer pouvait présager un virage important en matière de politique éducative. Au conservatisme de la gouvernance verticale du cadre de l'Institut Montaigne rejeté par 95% de la profession, devait succéder l'ouverture d'esprit et le sens du dialogue d'un universitaire progressiste, spécialiste des luttes pour les droits civiques. L'extrême-droite ne s'y trompait pas qui, comme pour faire le deuil du champion des « fondamentaux » et d'une laïcité instrumentalisée, qualifiait le nouveau ministre de « d'indigéniste ». Souhaitant afficher son empathie envers la difficulté d'exercice du métier enseignant, Pap Ndiaye inaugurerait son mandat par un hommage à Samuel Paty dans son établissement d'exercice, symbolique appréciée des personnels. À l'issue d'une première rencontre avec les organisations syndi-

cales, SNUipp et FSU confirmaient un changement de ton bienvenu dans les discussions, tout en déplorant que Pap Ndiaye n'ait engagé aucun acte fort attendu par la profession.

## CONTINUITÉ

C'est même à contrevent de ses attentes qu'ont soufflé les premières annonces ministérielles. Bornée par la Première ministre entre maintien de « l'excellence » et « l'égalité des chances », la feuille de route ministérielle reste centrée sur le mantra des « fondamentaux ». Pas de quoi emprunter le chemin vers l'équité et risquer de renverser un système éducatif français profondément inégalitaire. La perspective de la généralisation de « l'école du futur », marquée du sceau présidentiel, instaurant le recrutement de l'équipe par la direction et la contractualisation des moyens des écoles, modèle un pilotage de l'école inspiré de l'entreprise privée. Comme si le programme de Jean-Michel Blanquer survivait à son départ.

## L'ÉMANCIPATION POUR BOUSSOLE

Le SNUipp-FSU estime que l'école et ses personnels ont besoin de véritables ruptures. Selon le syndicat, faire face à une inflation galopante accélérant le déclassé salarial d'un métier dont l'entrée est à peine mieux rémunérée que le SMIC, impose une revalorisation globale enfin « historique », loin d'un saupoudrage conditionné au « mérite ». D'autres arbitrages budgétaires doivent répondre à une crise d'attractivité à l'ampleur inédite, première urgence qui s'impose au ministre. Partout la fréquentation des concours de recrutement de PE s'effondre (voir page 9). Outre des rémunérations indignes, des conditions de travail dégradées par

l'insuffisance des taux d'encadrement, en particulier pour réaliser l'école inclusive, et une gestion irrespectueuse des personnels, illustrée par les sanctions infligées aux « six de Pasteur », agissent comme un répulsif. La continuité du service public d'éducation est menacée et les recrutements de contractuels façon job dating ne peuvent que l'affaiblir. Pour traiter les conséquences pédagogiques de la crise sanitaire et lutter contre les inégalités scolaires qui touchent les élèves issus des classes populaires, il faut investir massivement dans l'école. C'est ce que revendique notamment le SNUipp-FSU dans la version 2022 de son livre blanc (lire ci-contre). Fort de cet outil, le syndicat interpellera publiquement la nouvelle Assemblée nationale. Quelle qu'en soit la majorité, cette boussole syndicale ne déviara pas de ses exigences pour une école démocratique et émancipatrice, aux personnels respectés et reconnus. FRANCK BROCK



## UN LIVRE BLANC POUR REDONNER DES COULEURS À L'ÉCOLE

Porter haut et fort non seulement la voix des PE et des AESH mais aussi un projet de transformation de l'école, telle est l'ambition du livre blanc 2022 du SNUipp-FSU. Parce qu'une autre école est possible, le fascicule sous-titré « Être ambitieux pour l'école publique, c'est bâtir une société durable » décline cette ambition en 23 fiches thématiques. Chacune s'articule autour d'un état des lieux de l'école à l'issue du quinquennat de Jean-Michel Blanquer, éclairé par une analyse critique et l'exposé de propositions concrètes. Propositions mises en regard avec l'expression de la profession recueillie par la consultation menée avec Harris Interactive. Fondé sur l'axiome du « toutes et tous capables », le projet du syndicat majoritaire dessine une école qui vise à l'acquisition d'une culture commune pour faire de tous les élèves, les citoyennes et citoyens éclairés de demain. Une école qui rompt enfin avec la présumée fatalité d'un échec scolaire corrélé à l'origine sociale des élèves, assumée par les adeptes du « quand on veut, on peut » et de l'égalité des chances. Une école où une formation à la hauteur des enjeux conforte la professionnalité enseignante dans un collectif de travail entre « pairs », réassuré par la revalorisation salariale globale et la reconnaissance du métier d'AESH. Une école, sortie du désinvestissement chronique, qui devienne enfin la priorité.

## En cours moyen, les « fondamentaux » débordent

En cours moyen, l'écart entre l'horaire prescrit et le temps réel d'enseignement est particulièrement important dans certaines disciplines selon un rapport de l'Inspection générale de l'éducation du sport et de la recherche d'avril 2022. L'observation des emplois du temps de 160 classes indique, en effet, que l'horaire en sciences et technologie est inférieur de trente-cinq minutes et de vingt minutes en arts sur

les deux heures attendues, d'une heure sur trois en EPS. De même, le rapport note une asymétrie entre l'enseignement de l'histoire au détriment de celui de la géographie. Il aborde également les pratiques dans ces différentes matières montrant souvent des difficultés didactiques, préconisant alors... certaines révisions de programme et « une meilleure connaissance des ressources

d'accompagnement mises à disposition par le ministère». Étrangement, la nécessité d'une formation sur l'ensemble de ces disciplines ou les possibles conséquences d'une politique de resserrement sur des « fondamentaux » ne sont pas abordées. Pourtant non seulement ces derniers débordent de l'horaire prévu (de quarante minutes en français et de vingt-cinq minutes en mathématiques), mais la France a un nombre institutionnel d'heures bien plus important que ses voisins européens.

## Pour un accueil pérenne des élèves d'Ukraine

Depuis le début de la guerre, les écoles françaises accueillent des enfants d'Ukraine sur tout le territoire. Au 24 mai dernier, 17 677 enfants, âgés de 3 à 16 ans, étaient scolarisés, un chiffre en constante augmentation. Ces élèves, qui pour la plupart ne parlent pas français, sont majoritairement scolarisés dans des écoles ordinaires. Dans certains territoires, les centres d'hébergement sont concentrés sur quelques zones géographiques, conduisant à un accueil en nombre important d'élèves dans des écoles où les UPE2A\* sont déjà au maximum de leur capacité. Sans moyens supplémentaires, cet accueil repose très souvent sur la bonne volonté, l'investissement

et la capacité d'adaptation des enseignant-es et des équipes pédagogiques. Ces élèves seront toujours présents, en plus grand nombre, à la rentrée prochaine. Un accueil pérenne, dont les besoins doivent être chiffrés, est à organiser en conformité avec la circulaire de 2012 sur la scolarité des jeunes allophones.

Le SNUipp-FSU s'est adressé au ministre de l'Éducation nationale en ce sens et afin que les élèves d'Ukraine scolarisés soient pris en compte dans les effectifs, dans le cadre des opérations de carte scolaire pour la rentrée prochaine.

\* Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants

## 30 minutes pour être prof!

Pour faire face à la pénurie de PE, l'Éducation nationale se lance dans le job dating. Ce procédé précarise la profession et déqualifie le métier. Les candidates et candidats ont trente minutes pour convaincre. Titulaires d'un bac+ 3, ils sont mère ou père au foyer, en

reconversion professionnelle ou au chômage. Ils seront demain responsables d'une classe. La crise de recrutement sans précédent que connaît le professorat est symptomatique des conditions dégradées dans lesquelles exercent les PE.

### Focus

#### NON À LA GÉNÉRALISATION DU PROJET MARSEILLAIS

En visite dans la cité phocéenne, Emmanuel Macron annonce la généralisation de l'expérimentation marseillaise alors qu'elle vient tout juste de débiter. Une première mesure qui donne un signal de continuité avec la politique éducative de Jean-Michel Blanquer malgré le rejet massif de la profession d'instaurer une forme de hiérarchie au sein des écoles. Tout aussi inquiétant, la généralisation de ce dispositif remet en cause le « donner plus à ceux qui ont moins » de l'éducation prioritaire. Des écoles, qu'elles soient en éducation prioritaire ou non, vont se voir doter de moyens supplémentaires sur la base de « projets innovants » sans clé de répartition définie, officialisant ainsi l'opacité et une école à deux vitesses. Le SNUipp-FSU récuse totalement cette vision qui met en péril l'école républicaine, démantèle le système de nomination des personnels et ouvre la voie d'une possible adaptation locale des contenus scolaires.

## Le SNUipp-FSU souffle ses 30 bougies

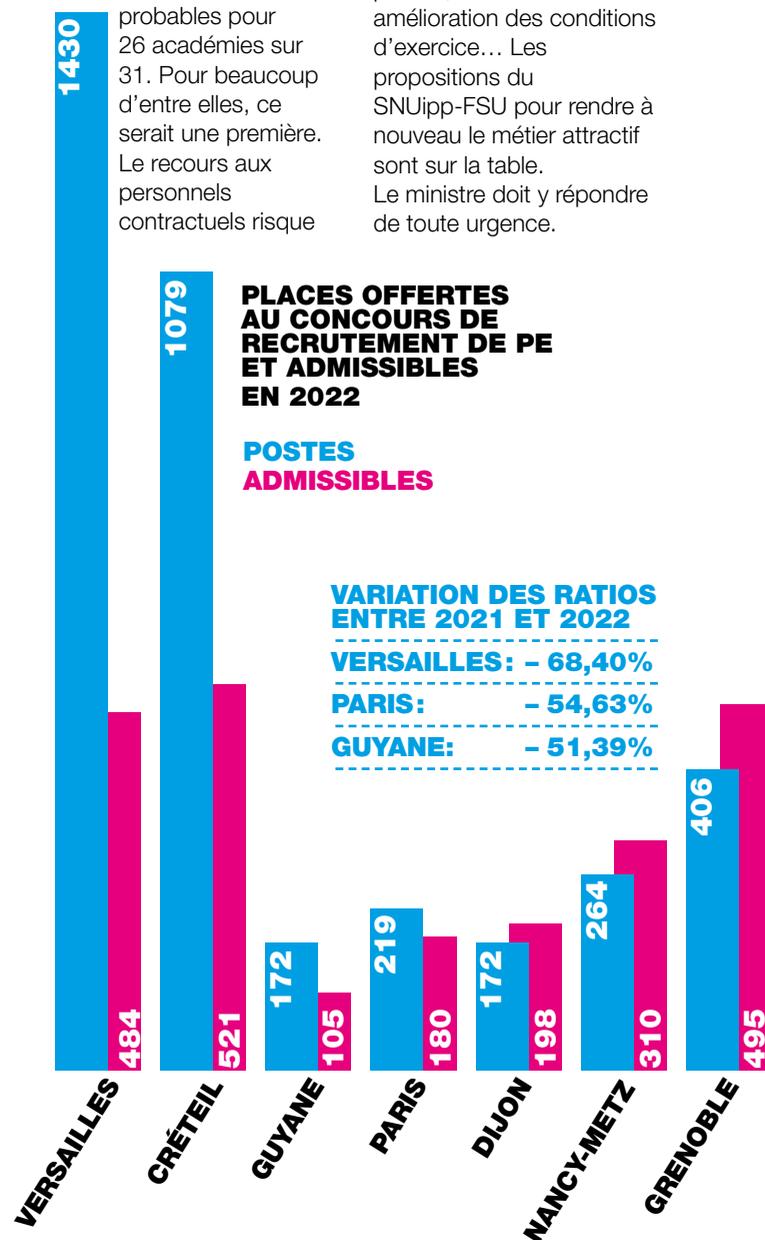
Le 12<sup>e</sup> congrès du SNUipp-FSU, qui fête à cette occasion son trentième anniversaire, tient son congrès du 13 au 17 juin à Mulhouse. Pendant une semaine, environ quatre cents délégués venus de tous les départements, après avoir échangé localement, y débattront pour construire la feuille de route du syndicat pour les trois années à venir. Questions de métier, de droits des personnels et de renouvellement du syndicalisme seront au cœur des échanges.

# Services publics sous tension

## Enseigner? Non merci!

Toutes sauf une. Toutes les académies, Caen exceptée, voient baisser le ratio entre nombre de places offertes au concours externe de PE et nombre d'admissibles. Comme il faut en général deux personnes admissibles pour une admise, les déficits en personnels sont probables pour 26 académies sur 31. Pour beaucoup d'entre elles, ce serait une première. Le recours aux personnels contractuels risque

donc de se généraliser dans le premier degré. Cette crise aiguë de recrutement tient lieu à elle seule de bilan du quinquennat de Jean-Michel Blanquer. Pré-recrutements, concours en L3, deux années de formation initiale pleines, revalorisation et amélioration des conditions d'exercice... Les propositions du SNUipp-FSU pour rendre à nouveau le métier attractif sont sur la table. Le ministre doit y répondre de toute urgence.



### 3 questions

#### FRÉDÉRIC ADNET

Chef de service des urgences de l'hôpital Avicenne à Bobigny

## 1 VOUS ALERTEZ SUR LA SITUATION DES URGENCES, POURQUOI?

La situation est catastrophique, d'une part par manque de personnel médical et para-médical. D'autre part, la réduction du nombre de lits à l'hôpital entraîne une diminution des possibilités d'hospitalisation des patients et donc un engorgement des urgences qui étaient déjà fragilisées. C'est un cocktail explosif qui aboutit actuellement à des fermetures de services d'urgence. Et cette situation risque de s'aggraver avec les congés d'été des personnels et va très probablement entraîner une morbidité, voire une mortalité.

## 2 QUELLES EN SONT LES RAISONS?

Ce sont les conséquences d'un hôpital géré par la tarification à l'activité avec un budget dépendant de la quantité des actes pratiqués. En réalité, les cartes sont faussées puisque l'enveloppe est limitée par les ressources fermées de la sécurité sociale. Du coup, pour réduire le budget, on baisse la masse salariale et on augmente la pénibilité du travail. On a voulu transformer l'hôpital

en entreprise, dans une course ubuesque à la rentabilité. Un non-sens dans le cadre d'un service public. On a un système à bout de souffle qu'il faut réformer en remettant le malade et les personnels au centre, en remédicalisant la gouvernance et en réduisant le poids administratif. Cette demande du « toujours plus » au nom d'une efficacité entraîne des épuisements professionnels.

## 3 LE MÉTIER DE SOIGNANT EST-IL EN DANGER?

Il y a un manque d'attractivité certain. Les rémunérations ne sont pas à la hauteur du travail fourni. Les conditions de vie qui en découlent, notamment les difficultés de logement au vu des prix du loyer, amènent les soignants à quitter l'hôpital. D'autre part, les personnels sont déconsidérés, briguebalés d'un service à un autre. Par exemple, alors que les infirmières acquièrent des spécialisations, on les déplace comme des pions sans tenir compte de leurs « excellences ». De même, on réduit la richesse des métiers de l'hôpital à une négation en parlant de « personnel non-médical ». Ce mépris participe de la dévalorisation et de la maltraitance. L'époque où il existait une fierté de travailler à l'hôpital et une noblesse du métier a été sacrifiée sur l'autel de la rentabilité. Il est urgent de raisonner à nouveau en service public.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD

Unique commune de France labellisée « Ville créative design », Saint-Étienne mise en partie sur cette discipline pour remonter la pente après une période de désindustrialisation. La création de la Cité du design a des répercussions jusque dans les écoles.

## Saint-Étienne s'invente un nouveau dessin

À Saint-Étienne, la biennale du design bat son plein. Labellisée « Ville créative design », par l'Unesco en 2010, l'ancienne cité minière et industrielle de la Loire, qui ne s'est jamais vraiment remise de sa désindustrialisation dans les années 1970, voit cette discipline comme une issue pour retrouver sa splendeur perdue. La Cité du design, emblème du renouveau, a ouvert ses portes en 2009 dans un lieu que les Stéphanoises et les Stéphanois appellent parfois « La Cité interdite », une ancienne manufacture d'armes du ministère de la Défense fermée au public. « Après la fermeture des mines, de Manufrance, de la manufacture des armes, des activités textiles... Saint-Étienne n'avait plus qu'un seul vecteur de fierté, son club de foot. » Jean-Pierre Berger, premier adjoint au maire, se remémore l'état psychologique d'une ville sinistrée. « Mais, dit-il, aujourd'hui les choses changent ». Saint-Étienne a rebondi en développant un réseau de PME dans des secteurs de pointe : mécanique,

© EPASE/Studio Cateřin

technologies médicales, textile, numérique, optique, logistique, industrie et design. Un nouveau départ pour une ville qui, après avoir perdu en 40 ans 50 000 habitantes et habitants, en a regagné 4 000 depuis 2016. Certes, le taux de chômage reste élevé, mais depuis 2018, il a diminué de 13,6% à 8,3%.

Le design y contribue. Il a toujours été intimement lié à la production industrielle locale. En 2009, l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne (ESADSE), héritière de l'École de dessin fondée en 1803, s'installe sur le site de la manufacture qui devient Cité du design. « Le design est une démarche », explique Marc Chassaubéné, président de la Cité et de l'école. « Une capacité humaine de

remise en question par l'étude des usages, l'observation de ce qui fonctionne ou pas ». Cette approche a fait tache d'huile. Elle a prévalu à la réhabilitation de la Cité interdite opérée par l'architecte urbaniste Alexandre Chemetoff. L'école Paule et Joseph Thiollier en sera une des premières bénéficiaires. Le groupe scolaire y a ouvert ses portes en 2014 pour accueillir les élèves de la trop petite et vétuste école Jules Janin située à quelques centaines de mètres. Aménagée dans une immense nef de la manufacture, elle présente de très beaux volumes, beaucoup de lumière, de belles cours ...

### UNE ÉCOLE ATTRACTIVE

Une équipe design avait été intégrée dès la phase d'élaboration du cahier des

charges de l'appel d'offres remporté par Alexandre Chemetoff. Tous les acteurs ont été impliqués, y compris les élèves. Avec la designeuse Sara de Gouy, ils ont conçu, par exemple, du mobilier à partir de meubles récupérés à l'école qu'ils quittaient, travaillé sur des maquettes pour se projeter. Initialement dotée de 13 classes, d'une BCD et de salles d'activités, l'école pourtant classée en Rep a vite été victime de son succès. Les familles, qui avaient inscrit leurs enfants dans le privé, sont revenues, attirées par le renouveau du quartier et la bonne facture de l'école. La construction de logements locatifs et en primo-accession a fait le reste et on trouve dans le secteur populaire de l'école une population mixte. « On est passé de 180 à 390 élèves,



**L'ÉCOLE THIOLLIER,**  
nichée au cœur  
de la Cité  
du design.

affirme le directeur Vincent Rousset. Pas de bénéfices actuellement puisque les 19 salles sont des classes. On ne peut plus dédoubler les CP ». Des travaux d'extension sont programmés avec la création de six classes d'ici à 2025. Plus globalement, le SNUipp-FSU 42, sur la base d'un sondage auprès des 70 écoles stéphanoises, propose le doublement à 12 millions d'euros du budget rénovation-construction des écoles publiques.

### UNE COMMANDE PUBLIQUE ORCHESTRÉE

« On peut dire que la labellisation UNESCO nous oblige », reprend le premier adjoint. Une mission de design management a été créée au niveau de la métropole. Son rôle : s'assurer que les projets d'équipements publics s'inscrivent dans la démarche. C'est ainsi qu'a été conçu Explora, parc d'activités scientifiques et ludiques et le nouveau théâtre de La Comédie de Saint-Étienne. Des écoles du territoire sont aussi concernées. « Depuis 2011, nous avons effectué plus de 300 interventions dans les services publics sur des projets plus ou moins importants, dont une dizaine dans des écoles », déclare Nathalie Arnoult, design manager. Dans les écoles concernées, il ne s'agit pas de reconstruire, mais d'améliorer. Ici, on a refait la BCD, ailleurs, on a repensé la cour de récréation. Plus globalement et dans l'espace public, « Banc d'essai », sorte de showroom en plein air, permet d'expérimenter de nouveaux objets urbains : îlots de fraîcheur en bambou pour été trop chauds ou tuteurs géants pour végétaliser un coin de rue. Cette année, mobilier, installations artistiques, équipements sportifs sont autant de prototypes à tester pour la population stéphanoise, avant d'en installer certains durablement dans la ville. Une consultation organisée au moment des biennales, une autre occasion de travailler à populariser le design. Cette année, la biennale « Bifurcations - Choisir l'essentiel » interroge les domaines du quotidien : l'habitat, l'automobile, l'apprentissage, les modes de production et la santé. Le design aidant à faire un pas de côté pour expérimenter d'autres voies possibles comme l'épuisement des ressources naturelles, le réchauffement climatique, la crise sanitaire et les inégalités.

PIERRE GARNIER



### UN RAYONNEMENT PÉDAGOGIQUE

Depuis la Cité, le design diffuse dans les classes de Saint-Étienne et ses environs. Les PE peuvent accompagner leurs élèves aux différentes expositions et à la Biennale, mais aussi à la Cabane du design, un espace de médiation pour se familiariser à la culture scientifique et créative design. Cathie Pillonel, enseignante à Roche-la-Molière, a pu initier ses élèves : « suite à l'observation de la fonction et de l'esthétique des chaises, les enfants ont pu créer leur propre siège en imaginant de nouvelles fonctions à celui-ci », explique-t-elle. Dans un quartier difficile, à l'école de la Montat, un travail est en cours avec l'inclusion pour boussoler. « Pour rendre l'école concrète pour tous », souligne la directrice Claire Cornut, le projet comprend une vidéo de présentation de l'école et de ses valeurs, la réalisation d'une signalétique non verbale et de jeux de cour inclusifs. Un travail orchestré par des designeuses.

Les apprentissages consacrés aux arts et à la culture sont considérés comme essentiels dans le développement de l'enfant et s'inscrivent dans un objectif de découverte d'autres univers culturels. Même si le temps et les moyens impartis à l'enseignement de ces disciplines font parfois défaut, les expériences sur le terrain s'avèrent fructueuses.

# Éducation artistique et culturelle : une ouverture sur le monde



**Éducation  
artistique  
et culturelle:  
une ouverture  
sur  
le monde**

Bien plus qu'une simple porte d'entrée vers les autres disciplines scolaires, l'éducation artistique et culturelle (EAC) constitue aujourd'hui un élément essentiel de l'émancipation des jeunes élèves. L'expérience prouve, en effet, que cet enseignement représente un facteur déterminant pour lutter contre les inégalités entre les enfants dont les familles sont éloignées de la culture scolaire attendue et les autres. Visiter un musée ou un monument historique pendant le temps scolaire, écrire et jouer une pièce de théâtre, assister à un concert ou réaliser un film... autant de pratiques qui sont, par ailleurs, le moyen d'ouvrir les enfants sur le monde qui les entoure, de les confronter à la multiplicité des cultures, d'enrichir leurs savoirs et leur sensibilité. Les enseignantes et enseignants ont su utiliser ce levier qui figure en bonne place dans la loi de refondation de l'école de 2013. Un rapport du ministère de la Culture, publié en mars 2020, révélait que pendant l'année scolaire 2018-2019, huit élèves du primaire sur dix avaient participé à une action ou un projet relevant de l'éducation artistique et culturelle.

Si l'EAC est donc désormais sur les rails et joue son rôle dans une visée démocratique, émancipateur et social pour tous les enfants, les objectifs assignés à cet enseignement – développer les connaissances des enfants, leurs pratiques artistiques et la fréquentation des œuvres et des artistes – s'avèrent parfois difficiles à mettre en œuvre en raison de moyens financiers insuffisants et d'injonctions ministérielles fluctuantes.

Alors que seulement deux composantes de l'EAC – les arts plastiques et l'éducation musicale – figurent dans les programmes en tant que disciplines à part entière, cet enseignement pratiqué à la fois dans et hors la classe se développe surtout grâce à des partenariats noués avec les collectivités territoriales, les structures culturelles et les artistes (page 16). Des dispositifs jugés essentiels par les PE, qui ne bénéficient, pourtant, d'aucune formation spécifique.

**ENJEU D'ÉGALITÉ  
ET DE CITOYENNETÉ**

Pour les spécialistes du système éducatif, l'éducation artistique et culturelle demeure un pivot essentiel dans la construction de citoyennes et citoyens éclairés. Ainsi, Lisa Marx, chercheuse en sciences sociales, souligne la dimension démocratique de l'EAC: «L'enjeu est de dépasser une vision normative, universaliste et hiérarchisée de ce que doit être la culture, associée à la démocratisation culturelle, pour aller vers une approche plus horizontale, où la culture de chacun est valorisée et permet de créer du lien et du commun» (page 17). Dans les classes, les PE constatent l'apport essentiel de l'EAC au développement de l'enfant. À la maternelle Bauernhof d'Eckbolsheim dans le Bas-Rhin, Patricia Kammerer note, par exemple, que les jeunes enfants s'ouvrent spontanément à la dé-

couverte de différents lieux et expressions artistiques (page 18). «À cet âge, ce sont de vraies éponges, précise l'enseignante. Ils absorbent des émotions et sont amenés à réfléchir. Je leur fais découvrir des lieux de culture pour la beauté de

l'endroit, pour l'originalité de ce qu'ils vont voir et pour leur donner envie d'y retourner». À Marseille, les élèves d'une classe de 6e SEGPA du collège Jean-Claude Izzo font de leur côté l'expérience de la création, de la production

et du tournage d'une œuvre cinématographique (pages 16-17). «Ce type de projets apprend à nos élèves à aller au-delà de leurs limites, à prendre confiance en eux, à se rendre compte de ce dont ils sont capables», confie Sylvie Zachariades, en-

“Je leur fais découvrir des lieux de culture pour l'endroit, pour l'originalité de ce qu'ils vont y voir et pour leur donner envie d'y retourner”



seignante spécialisée. La sociologue Nathalie Montoya (page 19) considère que «l'éducation artistique et culturelle suscite un fort engouement de la part des acteurs culturels et éducatifs car elle est aujourd'hui le réceptacle de toutes les utopies contemporaines et que ces projets sont des lieux d'expérimentations importants, relativement précaires et qui font souvent l'objet de réinventions, de bricolages».



**FINANCEMENTS EN  
BAISSE**

Le rapport «L'enseignement en cours moyen : état des lieux et besoins» de l'IGESR\* note que les enseignements artistiques apparaissent dans les emplois du temps sous de nombreuses appellations – arts, enseignements artistiques, éducation musicale, musique, arts visuels, arts plastiques, histoire des arts, etc. – qui sont sans doute l'héritage de programmes antérieurs. Le rapport souligne une méconnaissance des programmes probablement du fait d'un manque de formation des PE. En revanche, le rapport n'évoque pas les moyens alloués aux classes. Or, c'est un élément essentiel pour pouvoir mener à bien des projets. Si en 2018, la quasi totalité des élèves d'école primaire ont bénéficié d'au moins une action ou un projet relevant de l'éducation artistique et culturelle (EAC); en 2020, le ministère a fait le choix de diminuer les financements de l'EAC au profit des Pass culture et ce sans explications.

\* Inspection générale de l'éducation du sport et de la recherche.

# Des enjeux politiques

L'éducation artistique et culturelle a été, au fil des décennies, investie de multiples missions, tant démocratiques que sociales et éducatives.

Les arts et la culture à l'école ont été tiraillés, depuis les années 60, entre logiques scolaires et artistiques, en insistant toujours sur la dimension de développement personnel, entre enjeux sociaux et philosophie esthétique. Après la création des classes à Projets artistiques et culturels (PAC) en 2001, l'introduction de l'enseignement de l'histoire des arts en 2008, l'Éducation artistique et culturelle (EAC) – instaurée par la loi de refondation de l'école de 2013 et accompagnée du parcours d'EAC – s'est

développée dans les écoles. Elle est régie depuis 2016 par une charte rédigée par le Haut conseil de l'éducation artistique et culturelle créé en 2005. Les politiques publiques ont permis de mettre en œuvre des dispositifs, de mobiliser les actrices et acteurs culturels pour développer des partenariats avec les structures culturelles et les artistes. Elles ont également soutenu des projets de territoire dans le cadre d'une contractualisation avec les collectivités. Ces articulations sont essentielles pour les PE qui ne bénéficient d'aucune formation spécifique. Seuls les arts plastiques et l'éducation musicale figurent dans les programmes comme des disciplines à part entière, l'EAC, qui repose sur trois piliers – le développement des connaissances des enfants, la pratique artistique et la fréquentation des œuvres et des artistes – fluctue au gré des moyens et des priorités, voire des injonctions ministérielles.

## Silence, on tourne!

Créer, produire et tourner une œuvre cinématographique sont un jeu d'enfant pour les élèves de la classe de 6<sup>e</sup> SEGPA\* du collège Jean-Claude Izzo à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Tour à tour acteurs et actrices, ingénieur-es du son, cameramen, régisseurs et régisseuses lumière ou encore scénaristes, les élèves de sixième SEGPA\* du collège Jean-Claude Izzo à Marseille (Bouches-du-Rhône) ont tout appris de la production de courts-métrages. Le 9 juin, ils et elles présenteront le leur au festival « *Toute la lumière sur les SEGPA* » au cinéma art et essai « *L'Alhambra* », institution culturelle de la cité phocéenne depuis près de cent ans. Sylvie Zachariades, enseignante spécialisée, a la charge de cette toute première classe de SEGPA implantée dans le collège classé REP+. Trouver la thématique qu'aborderait la production, écrire le synopsis puis le scénario, faire passer des auditions aux élèves désirant incarner l'un des personnages, les aider à apprendre leur texte, faire les repérages pour trouver les lieux de tournage, décider des tenues vestimentaires, acheter les accessoires et enfin tourner les différentes scènes... ne fut pas de tout repos. « *D'habitude, nous sommes deux enseignants pour ce projet, mais comme il n'y a qu'une classe de SEGPA dans notre collège, j'étais seule* », explique Sylvie Zachariades, « *mais j'ai pu compter sur l'accompagnement et l'expertise d'Oriane Bault et de Zélie Lebret, toutes deux membres du collectif d'artistes VOST,*

*partenaire du festival* ». Le 30 novembre dernier, la classe de SEGPA a fait une présentation dynamique du thème de son court-métrage : la peur. Un à un, les élèves ont descendu les marches du cinéma en hurlant leur principale frayeur « *j'ai peur de ma mère* », « *j'ai peur du noir* », « *j'ai peur de descendre dans la cave* »... Le public, qui a aimé la mise en scène, les a ovationnés.

### UNE PRODUCTION DIGNE DE PROFESSIONNELS

Afin de créer une histoire autour du sentiment de peur, ils et elles en ont étudié les différents mécanismes et ont ainsi découvert que les bruits et les lumières y jouent un rôle majeur. Les élèves ont aussi analysé, dans une démarche critique, les différents courts-métrages de la précédente édition afin d'éviter certaines erreurs, « *comme les faux-raccords, explique Ibrahim, quand l'acteur ne porte pas les mêmes vêtements dans une scène* ». Vint ensuite le temps de l'écriture des différents dialogues, scène par scène avec l'aide des intervenantes de VOST. Une fois le script rédigé, les élèves souhaitant incarner les cinq personnages ont passé des auditions dans les conditions de tournage sous l'œil aguerri d'Oriane Bault et Zélie Lebret. Les huit autres élèves ont intégré l'équipe technique en fonction de leurs aptitudes. Chacun a trouvé sa place et joué un rôle majeur dans la réalisation.

Après des mois d'écriture, de répétition et de préparation est venu le temps du tournage. Cinq demi-journées intenses où les aléas se sont succédé – comme dans un vrai tournage. « *Ce type de projets apprend à nos élèves à aller au-delà de leurs limites, à prendre confiance en eux, à se rendre compte de ce dont ils sont capables* », explique l'enseignante. Du côté des élèves, c'est le sentiment de fierté qui prédomine. « *Je ne voulais pas trop participer mais maintenant je suis fier de l'avoir fait* », résume Soudjay.

\* Section d'enseignement général et professionnel adapté.



© MilerandNaja

### 3 QUESTIONS À...

**LISA MARX**,  
chercheuse en sciences sociales, étudie les politiques culturelles et l'éducation artistique.



## 1. COMMENT CONCILIER PRATIQUES ARTISTIQUES ET DISCIPLINES SCOLAIRES?

Certaines pratiques artistiques se retrouvent naturellement dans certaines disciplines scolaires, comme la littérature ou encore la musique. L'éducation artistique et culturelle comporte trois aspects : la rencontre avec des institutions et des artistes, la pratique d'une activité artistique et la connaissance de savoirs. Si aborder la connaissance de savoirs colle parfaitement au cadre scolaire, la question de la pratique est parfois plus compliquée à mettre en œuvre pour un enseignant seul dans sa classe. Elle demande souvent de repenser le cadre scolaire : quelles normes implicites ou explicites sur le comportement des élèves ? Est-ce qu'on évalue, et si oui comment ? C'est donc plus facile à dire qu'à faire.

## 2. QUELS SUPPORTS ARTISTIQUES POUR AMENER LA CULTURE DANS L'ÉCOLE?

Il me semble nécessaire de définir les supports artistiques. Il peut s'agir des arts comme on les entend généralement, opéra, peinture, sculpture, etc., mais il est important de montrer aux élèves que cette culture est mouvante et qu'elle peut rencontrer leurs vies et pratiques culturelles. L'enjeu est de dépasser une vision normative, universaliste et hiérarchisée de ce que doit être la culture, associée à

la démocratisation culturelle, pour aller vers une approche plus horizontale, où la culture de chacun est valorisée et permet de créer du lien et du commun. La démocratie culturelle permet de sortir d'une forme de dogmatisme de ce que doit être la culture, souvent associée aux pratiques et goûts des classes dominantes. Il est toutefois fondamental que les élèves rencontrent cette culture « légitime » et s'y familiarisent, la littérature scientifique a démontré que c'est un « passeport » vers certaines positions sociales.

## 3.

### QUELS PARTENARIATS POSSIBLES?

Les partenariats sont très répandus, considérablement encouragés par l'institution et largement présents dans les écoles. Trois écoles sur quatre et neuf collèges sur dix sont engagés dans un projet artistique et culturel en partenariat avec une institution, un ou une artiste ou une association, et pour les collèges classés REP, c'est 100%. Qu'on l'appelle partenariat, coopération ou collaboration, ce qui est intéressant dans ce type de dynamique est la rencontre entre différents mondes avec leur culture propre, avec les artistes et les acteurs de l'école. Pour les élèves, ce partenariat peut vraiment être une richesse mais il faut que celui-ci soit réfléchi et co-construit par les différentes parties. Qui aura la charge du contenu didactique ? Qui aura la charge de la forme des ateliers ? La place des partenaires doit être claire, les règles explicites. Pour que tous les élèves en bénéficient, il faut se mettre d'accord sur les objectifs. S'agit-il par exemple *in fine* de socialiser les élèves en tant que futurs spectateurs ou d'améliorer les résultats scolaires par une transposition vers les disciplines scolaires ?



# L'art en vrai

À la maternelle Bauernhof à Eckbolsheim (Bas-Rhin), Patricia Kammerer mise sur la découverte de lieux de culture pour donner envie à ses élèves d'y retourner.

« Je ne savais pas que l'opéra était aussi beau », raconte Nahema\*. Après le spectacle « je me sentais à la fois heureux et j'avais envie de pleurer », ajoute Baptiste\*. La classe de grande section de l'école maternelle Bauernhof à Eckbolsheim dans la banlieue de Strasbourg (Bas-Rhin) a été émerveillée par le spectacle d'opéra auquel elle a pu assister. « À cet âge, les enfants sont de vraies éponges et on peut les ouvrir à tout, explique Patricia Kammerer, adepte des ateliers philo dans sa classe. Ils ont absorbé des émotions et ont été amenés à réfléchir. Je leur fais découvrir des lieux de culture pour la beauté de l'endroit, pour l'originalité de ce qu'ils vont y voir et pour leur donner envie d'y retourner ». Car si certains y vont avec leurs parents, ce n'est pas le cas de la majorité des enfants de la classe. À l'opéra, ils ont bénéficié aussi d'une visite guidée des coulisses... Ils ont découvert l'atelier de costumes, la fabrication des coiffes et des perruques, le plateau sur lequel ils ont pu « saluer » avant de visiter la fosse d'orchestre et de s'asseoir dans les confortables fauteuils rouges. Un parcours qui s'est terminé par l'opéra pour enfants de Howard Moody, « Les rêveurs de la nuit ». « Nous avions préalablement travaillé sur le chant lyrique qu'ils ne connaissaient pas, développe l'ensei-

gnante. C'est bien loin de ce qu'ils ont l'habitude d'entendre à la radio ou à la télé mais après la surprise et quelques rires, ils ont écouté et réussi à en parler. La visite et le spectacle ont donné lieu à plusieurs séances de langage ». « De voir en vrai, ça donne envie d'en faire », sourit Julie\* qui participe à la chorale de l'école.

## UN PARCOURS ÉCLECTIQUE

Les visites se déclinent toujours autour d'une histoire ou d'un jeu où les élèves seront actifs. Au musée historique, une grande peinture permet d'entrer dans l'Histoire par l'énigme de « La ville aux 3 clés ». Certains coifferont des casques, d'autres s'habilleront en personnages « de l'époque ». « Il y avait de riches marchands, des bourgeois, des chevaliers », ont-il retenu. Au musée des arts décoratifs où ils ont découvert de nombreux objets, c'est l'histoire d'une princesse qui part d'Autriche pour épouser le futur roi de France. « Marie-Joseph de Saxe », répond Ahmed\* quand la maîtresse interroge. « Le lit à baldaquin, c'était pour qu'elle soit tranquille pour dormir », se souvient Marie\*. L'épidémie de Covid-19 a malheureusement mis entre parenthèses nombre d'activités que l'enseignante souhaitait renouveler comme l'intervention d'un artiste plasticien dans la classe, la visite au musée d'art contemporain Würth ou l'atelier sous le chapiteau de la compagnie « Graines de Cirque ». « Voir avec les yeux, toucher quand c'est possible et ressentir des émotions. Les enfants, même timides, se mettent à parler et font des liens. Et il y a de nombreux retours avec les familles car ils en parlent aussi à la maison », conclut-elle. Un parcours rendu possible par la motivation et les choix de l'enseignante et facilité par la proximité du tram gratuit et le coût très abordable des activités.

\*Les prénoms ont été modifiés.

## en bref

### RÉSIDENCE D'ARTISTES

« Création en cours » est un programme national qui permet à de jeunes artistes de développer un projet de recherche et de création originale avec des classes de CM1-CM2 éloignées de ressources culturelles. Les écoles implantées sur un territoire prioritaire – zones rurales, quartiers de la politique de la ville et outre-mer – sont éligibles. Un espace à l'école ou à proximité doit être mis à disposition pour permettre à l'artiste de créer et favoriser un travail immersif.

À RETROUVER SUR EDUSCOL.FR

### LA DIMENSION CULTURELLE À L'ÉCOLE

Une vidéo de trois minutes montre comment intégrer la dimension culturelle à sa pratique, quelle qu'elle soit. Elle décrit le rôle de l'enseignante ou de l'enseignant et celui de l'école comme passeurs culturels et présente des manières ingénieuses d'inclure la culture en classe.

À RETROUVER SUR YOUTUBE, « INTÉGRATION DE LA DIMENSION CULTURELLE À L'ÉCOLE ».

### LES ENFANTS DE LA ZIQUE

Cette année, la thématique « Entre ici et là-bas », au travers de l'univers musical de Gaël Faye, est retenu pour la 27<sup>e</sup> édition des « Enfants de la Zique ». Paroles, partitions, arrangements, six titres et bandes instrumentales sont à retrouver sur le site de Canopé pour favoriser la découverte de chansons en classe.

# “Faire apparaître une communauté d'êtres qui sentent, jugent, pensent”

## QUELLE PLACE POUR L'ART ET LA CULTURE DANS NOTRE SOCIÉTÉ ?

**NATHALIE MONTOYA :** La pandémie et les confinements ont fait surgir les contradictions sociales dans lesquelles on tient l'art et la culture : d'un côté ils ont été l'occasion de re-découvrir les expériences artistiques comme autant de viatiques pour traverser et s'orienter dans les grandes épreuves de la vie et ont fait apparaître la fonction salvatrice du rapport aux œuvres, aux artistes ou de la pratique artistique. Entre étayage psychique et renforcement du lien social, on a prêté toutes les vertus à l'expérience des œuvres. D'un autre côté, les différents confinements ont également servi de prétexte pour tenir le commerce du livre, la sortie au spectacle ou au cinéma pour « inessentiels », ce qui a profondément blessé les artistes et les acteurs du secteur culturel. La pandémie nous a laissé ce sentiment étrange que plus la culture et l'art étaient valorisés, et moins ils avaient les faveurs de l'action politique.

“Pour les élèves, la relation à l'artiste prime”

## POURQUOI ENSEIGNER LES ARTS ET LA CULTURE À L'ÉCOLE ?

**N.M. :** La justification des projets dits d'éducation artistique et culturelle à l'école emprunte à différentes lignes d'argumentation et à différents projets institutionnels. Depuis les années 1980, on peut dire que l'institutionnalisation de l'EAC s'est faite au nom du projet de démocratisation de la culture. Alors que la rhétorique de l'échec de la démocratisation de la culture se développait

dans les années 80 et 90, l'idée que l'école constituait le lieu idéal de réalisation du projet de démocratisation s'est imposée. Tout d'abord parce que l'accès à l'éducation primaire et secondaire a été effectivement démocratisé et qu'il est théoriquement possible à l'école de s'adresser à l'ensemble des classes sociales. Ensuite, parce que l'on suppose que l'enfance et

l'adolescence sont les moments de vie durant lesquelles les expériences sont les plus socialisatrices. Enfin, parce que la séparation institutionnelle de l'administration de la culture, au moment de la création du ministère en 1959, d'avec l'éducation nationale, a laissé des traces et fait l'objet d'éternels regrets. L'EAC suscite un fort engouement de la part des acteurs culturels et éducatifs car il est aujourd'hui le réceptacle de toutes les utopies contemporaines et que ces projets sont des lieux d'expérimentations importants, relativement précaires et qui font souvent l'objet de réinventions, de bricolages, faute de moyens. Ils peuvent constituer des lieux de réalisations, au sein de l'école, de petites utopies, ce que Foucault appelait des « hétérotopies ».

## PAR QUOI COMMENCER AVEC DE JEUNES ÉLÈVES ?

**N.M. :** Ces projets apparaissent comme des bulles d'air, des espaces de respiration, pour les acteurs éducatifs et pour les élèves. Ils permettent de



**BIO**  
**Nathalie Montoya** est sociologue et maîtresse de conférences à l'université Paris-Cité. Elle travaille sur les politiques culturelles, la médiation culturelle et la démocratisation de la culture. Elle a publié avec Anne Barrère « L'éducation artistique et culturelle : mythes et malentendus » (Éd. L'Harmattan, 2019)

rompre avec la forme scolaire, avec l'ordinaire du rythme et des rapports sociaux à l'école. Pour les élèves, la relation à l'artiste prime. Instituer une relation bienveillante avec les élèves :

c'est à cette condition que les effets magiques que l'on prête parfois à l'éducation artistique et culturelle – comme si la pratique artistique, l'aura d'un artiste, ou la seule confrontation avec les œuvres pouvaient à eux seuls avoir des effets de conversion, de révélations – peuvent advenir.

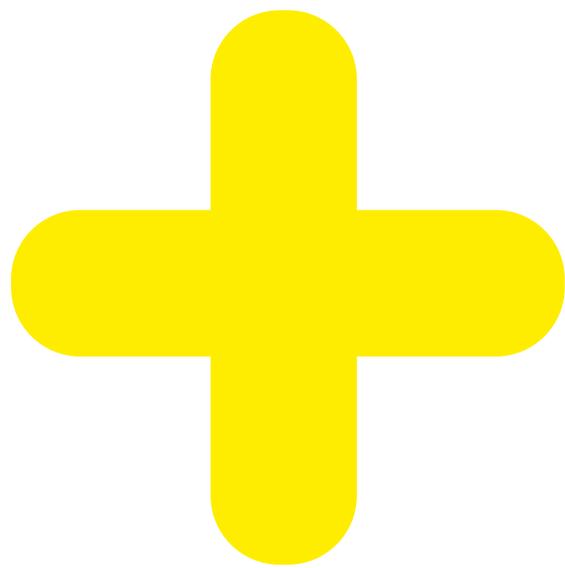
## QUELS ENJEUX D'ÉGALITÉ ET DE CITOYENNETÉ ?

**N.M. :** C'est l'un des grands motifs de justification de l'éducation artistique et culturelle et d'une manière plus générale un argument de légitimation des politiques culturelles en France. Depuis les Lumières et la Révolution française en particulier, l'idée que l'éducation et la participation à la vie culturelle du pays contribuent à former le citoyen, à consolider la vie civique, à aiguïser le jugement politique

et le sentiment d'appartenir à une même communauté, soutient le développement des politiques éducatives et culturelles. Ces ambitions sont attribuées de façon encore plus forte aux projets d'éducation artistique, précisément parce qu'ils se développent au croisement des politiques culturelles et éducatives. Hannah Arendt disait que « la culture et la politique s'entrentappartiennent parce que ce n'est pas le savoir ou la vérité qui est en jeu mais plutôt le jugement et la décision ». Les projets d'EAC semblent très souvent mobiliser cette perspective arendtienne : le travail sur l'expression du jugement esthétique, sur l'argumentation, sur l'écoute, sur la persuasion contribue à faire apparaître une communauté d'êtres qui sentent, jugent, pensent.

# recruter plus

d'enseignant·es  
pour réduire les inégalités  
scolaires et assurer  
les remplacements



Prendre soin  
de l'école  
publique, c'est  
bâtir une société  
**durable.**



## MÉTIER & PRATIQUES

PAGE  
**22**

Cent ans  
d'éducation  
nouvelle

PAGE  
**26**

Une journée  
particulière

PAGE  
**28**

Connectée  
aux écoles

# CENT ANS D'ÉDUCATION NOUVELLE



Cousinet. C'est à cette époque que les bases ont été posées, conduisant à l'émergence des Montessori, Decroly, Freinet, Dewey... Entre eux s'immiscent parfois de profonds désaccords portant sur la transformation de la société, la place des tests mentaux sur les enfants, qui pour certains s'apparentent à de l'eugénisme. D'autres différends ont concerné l'individualisation des apprentissages versus le collectif. Si les démarches divergent, elles se rejoignent néanmoins sur les grands principes : prendre en compte l'enfant dans sa globalité, susciter l'intérêt de l'élève, le motiver, lui apprendre à être autonome et responsable...

## UN MOUVEMENT TOUJOURS VIVACE

Un siècle plus tard, où en est-on de l'éducation nouvelle ? Ses préceptes ont-ils irrigué l'école primaire dans son ensemble ? Le premier enseignement est que ces mouvements sont toujours bien présents dans le paysage éducatif français. Pour célébrer l'anniversaire des 100 ans, ses adeptes réunis au sein du Groupe français d'éducation nouvelle

la troisième République. Les adeptes de l'éducation nouvelle percevaient cette dernière comme une école de la normalisation, de l'obéissance passive, de l'apprentissage mécanique. « Une école assise et non active », résumait Adolphe Ferrière. Face à cette école où l'enfant n'a qu'à attendre qu'on lui déverse un savoir qu'il devra restituer, les pédagogues de l'éducation nouvelle promeuvent une école de l'activité de l'enfant, une école de la construction de citoyennes et citoyens libres et éclairés. « L'éducation nouvelle consiste en une attitude nouvelle vis-à-vis de l'enfant. Attitude de compréhension, d'amour, mais surtout attitude de respect. Attitude d'attente, de patience... », écrivait le pédagogue et inspecteur de l'enseignement primaire Roger

Regroupant plusieurs courants, l'éducation nouvelle est un mouvement pédagogique qui prône le rôle central de l'enfant dans ses apprentissages.

2021 aura été l'année de la célébration des cent ans de l'éducation nouvelle. Ce mouvement pédagogique, qui a tenu son premier congrès en 1921 sous l'impulsion d'Adolphe Ferrière, pédagogue et professeur suisse de pédagogie expérimentale, s'est construit sur une critique de l'école de

(GFEN) ont tenu congrès précisément à Calais pour réfléchir aux enjeux d'aujourd'hui et lancer le mouvement Convergences avec les Cémea\*, le CRAP\*\* ou encore la FESPI\*\*\*. Autre enseignement : si les écoles appliquant strictement la méthode Montessori ou autre ne manquent pas, elles sont rarement publiques. Ces écoles privées échappent à la sectorisation, attirent un public averti au risque d'apparaître plutôt élitistes. Malgré la liberté pédagogique dont disposent théoriquement les PE, le cadre de l'Éducation nationale avec ses contraintes et injonctions multiples reste peu approprié à un fonctionnement de l'école et à une pédagogie relevant de

l'un ou l'autre de ces mouvements. Pour autant, les enseignantes et enseignants qui souhaitent s'en inspirer n'ont pas forcément un trait à tirer sur leurs ambitions. Ils sont nombreux à le faire au quotidien, utilisant des méthodes ou outils issus de ces pédagogies. Boîte à outils avec, par exemple, les ateliers autonomes de Maria Montessori ou le conseil d'élèves de Célestin Freinet. L'éducation nouvelle n'a pas fini d'infuser à l'école.

LILIA BEN HAMOUDA

\* Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active

\*\* Centre de recherche et d'actions pédagogiques

\*\*\* Fédération des établissements scolaires publics innovants.



**CATHERINE CHABRUN,** membre de l'Institut coopératif de l'école moderne – pédagogie Freinet (ICEM) et du comité de rédaction du *Nouvel Éducateur*.

faut donc lui faire vivre ces différents principes afin qu'il puisse se les approprier.

## CES PRINCIPES ONT-ILS ÉVOLUÉ ?

L'éducation nouvelle rassemble de nombreux courants pédagogiques. Célestin Freinet préférait l'appellation d'« école moderne » car elle sous-entend la nécessité pour l'école de s'adapter à la société, à son évolution. L'école et les enfants de 1947 ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui, il est donc primordial de ne pas figer sa pédagogie. Freinet craignait qu'elle ne se résume à des techniques appliquées sans réflexion. Il avait donc anticipé que la société évoluerait et que l'avenir des enfants serait différent.

## COMMENT SE DIFFUSE AUJOURD'HUI L'ÉDUCATION NOUVELLE ?

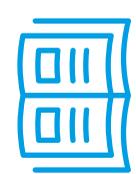
Pour l'ICEM, il existe une pluralité de canaux de diffusion. Au niveau national, nous nous réunissons tous les deux ans lors d'un congrès au

cours duquel on débat, on réfléchit ensemble dans des ateliers et des conférences. C'est un moment formateur mais aussi militant pour tous les adhérents et praticiens de la pédagogie Freinet. L'ICEM organise et participe aussi régulièrement à des salons dédiés à la pédagogie. Il existe également des groupes départementaux présents pratiquement sur l'ensemble du territoire. C'est une forme de compagnonnage. On s'y retrouve fréquemment, nouveaux enseignants et enseignants plus aguerris qui échangent et réfléchissent sur leurs pratiques. Mais l'ICEM n'est pas un mouvement isolé. Il est membre du Collectif des associations partenaires de l'école, du mouvement Convergences qui regroupe plusieurs mouvements pédagogiques tels que le GFEN, les Cémea... et qui organise des rencontres et des colloques.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.B.H.

C'est le nombre de numéros spéciaux de la revue du GFEN Dialogue consacrés au centenaire de l'éducation nouvelle.

4



C'est le nombre estimé d'enseignants et d'enseignantes pratiquant exclusivement la pédagogie Freinet.

10000



DU 29 OCTOBRE AU 1ER NOVEMBRE 2022



auront lieu les biennales du mouvement Convergences à Bruxelles et Anderlecht en Belgique.

## UNE VIDÉO SUR L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE

Sylvain Wagnon, chercheur en sciences de l'éducation et spécialiste de l'éducation nouvelle, présente dans une vidéo de plus d'une heure trente la genèse de ce mouvement centenaire. Il y évoque une « nébuleuse de pédagogues » : médecins éducateurs, enseignants, théosophes ou encore philosophes... qui ont tous en commun la volonté de transformer l'école. Le chercheur aborde aussi les différentes tensions qui traversent un mouvement où libertaires et anarchistes côtoient et débattent avec religieux et libéraux. À retrouver sur la chaîne YouTube de Sylvain Wagnon.

## INVESTIR L'ENFANT DANS ET HORS LES MURS

Placée au centre des préoccupations du mouvement de l'éducation nouvelle, l'école n'est pourtant pas la seule structure investie par les différentes associations. Le GFEN ou encore les Cémea sont autant d'associations sur lesquelles peuvent s'appuyer non seulement PE mais aussi éducateurs et éducatrices, collectivités, syndicats... qui souhaitent se former aux principes de l'éducation nouvelle.

# COURTS

## « ON EST OÙ LÀ ? »

Identifier ce qui se cache derrière un son déconcertant peut constituer un jeu de piste enthousiasmant. C'est en tout cas ce que vise la série de podcasts « On est où là ? ». À partir d'audios d'artistes, chaque épisode relate les hypothèses d'enfants avant de donner la parole à l'autrice qui décortique les sons et raconte l'histoire qui les accompagne. Mais chut ! On ne donnera pas les divers univers sonores pour laisser tendre les oreilles et les imaginaires vagabonder !

PODCAST.AUSHA.CO

## KALÉIDOSCOPE SONORE

« Atlas sonore » est un site qui met fin aux idées reçues selon lesquelles on parlerait français depuis Vercingétorix, Clovis ou Jeanne d'Arc et qu'en dehors de l'Académie française règne la cacophonie. « La bise et le soleil » sert de support à un voyage au travers des musiques, des langues et des parlers régionaux, en France métropolitaine et ultramarine. Grâce à un atlas interactif, cette fable d'Esopo est proposée à Paris, Quimper, Tuchan-les-Corbières ou Colmar. [ATLAS.LIMSI.FR](http://ATLAS.LIMSI.FR)

# 9 FOIS PLUS

**D'ENFANTS SONT DIAGNOSTIQUÉS TDAH** (trouble du déficit de l'attention avec/sans hyperactivité) au Québec qu'en Flandre (Belgique), selon Marie-Christine Brault, Emma Degroote et Mieke Van Houtte\*. Alors que les enseignantes de Flandre « rapportent des niveaux plus

élevés d'agitation chez leurs élèves, elles ne suspectent pas davantage de diagnostic de TDAH ». Au-delà de ces pays, ce différentiel montre combien la culture et la manière d'aborder la difficulté d'apprentissage influent sur les réponses plus ou moins médicalisées.

\* Revue internationale d'éducation de Sèvres (n°89)



## LES COLOS MANQUENT DE BRAS

Le constat est inquiétant : le nombre de départs en stage BAFA diminue faute de volontaires au poste d'animateur (54 000

BAFA délivrés en 2016 contre 31 000 en 2020). La crise du recrutement affecte les offres de séjours collectifs pour les enfants. Or, s'engager dans une première

responsabilité pour encadrer d'autres jeunes est un enjeu d'éducation populaire dans une société où le départ en vacances reste très inégalitaire.

© Caméra

## \* LE PASSÉ SOUS NOS PIEDS \*



© Hamid Azmoun

Les 17, 18 et 19 juin 2022 auront lieu les journées européennes de l'archéologie. C'est l'occasion de découvrir les coulisses fascinantes de cette discipline, avec son parfum d'aventure, ses enquêtes, ses découvertes renversantes mais aussi son quotidien fait d'attention, de patience et de rigueur. Dans chaque région, des visites guidées, des démonstrations, des événements numériques se déploient pour les classes ou les particuliers. De nombreux documents pédagogiques restent disponibles sur le site.

JOURNEES-ARCHEOLOGIE.FR

## « QUELLE LANGUE PARLENT LES LIVRES ? »

Ce sera le thème de l'université de Dulala, association accompagnant les actrices et acteurs de l'éducation autour de projets sur les langues, les 7 et 8 juillet prochains à Paris. Jeanne Ashbé, Bernard Friot ou encore Elsa Valentin proposeront de réfléchir ensemble sur la façon dont les langues peuvent s'inviter dans la littérature jeunesse et vice versa.

INSCRIPTION SUR LE SITE [DULALA.FR](http://DULALA.FR)

## AU REVOIR /// ANDRÉ ANTIBI

Chercheur en mathématiques, il avait inventé une évaluation par contrat de confiance, basée sur un programme de révisions explicites. Il avait ainsi fondé le Mouvement contre la constante macabre (MCLCM) dénonçant le phénomène d'un taux de mauvaises notes considéré comme incontournable. Il militait pour que l'erreur ne soit plus considérée comme une faute alors qu'elle est essentielle aux apprentissages. Après son récent décès, ses travaux perdurent dans plusieurs ouvrages tels que « 50 paradoxes dans l'enseignement, pour en rire ou en pleurer. »

# 60%

**DES CLASSES DE CM NE DISPOSENT PAS DE MANUELS EN FRANÇAIS ET 59% EN MATHÉMATIQUES**, selon le rapport de l'IGESR d'avril 2022. Elles ne disposent d'aucun manuel en sciences et technologie mais est relevée une grande diversité d'éditeurs et de collections – entre 18 et 29 selon la matière – pour ces deux domaines. Cette absence peut témoigner d'une volonté de construire sa programmation dans une autonomie pédagogique ou de crédits pédagogiques insuffisants.

**THIERRY BOUCHÉTAI** maître de conférences en sciences de l'éducation à Lyon2\*

## 1. LES ZONES RURALES SONT-ELLES TERRES D'INNOVATION ?

L'école rurale a toujours été une sorte de laboratoire pour l'organisation de l'enseignement avec les classes uniques et les RPI notamment. C'est aussi un laboratoire pédagogique. Le co-enseignement en classe unique qui se déploie en Ardèche sur une vingtaine d'écoles s'inscrit dans cette histoire. Il y a un enjeu fort à offrir aux enfants des milieux ruraux une école publique de qualité, qui contribue aussi à un aménagement durable des territoires. La notion de territorialité est importante pour comprendre l'engagement des enseignants dans ce dispositif avec l'envie de défendre un territoire vivant qu'ils habitent et dans lequel ils s'impliquent. Ils ont dû faire un travail d'« enrôlement » auprès des autres acteurs de l'école : municipaux, familles, périscolaire... pour permettre la mise en œuvre du co-enseignement.

## 2. QU'APORTE LE CO-ENSEIGNEMENT AUX PE ?

Une fois dépassé les premières appréhensions de faire la classe à deux, le premier élément mis en avant est l'opportunité de

se réassurer dans le métier. On n'est plus seul à gérer la classe, à faire des choix, à prendre des décisions. Le deuxième point est la possibilité de se développer dans le métier en apprenant de l'autre et d'élargir son répertoire de posture et gestes professionnels. Enfin, on constate un « cercle vertueux » de développement chez les professeurs qui osent expérimenter à deux de nouvelles façons de faire.

## 3. ET AUX ÉLÈVES ?

Dans cette recherche, un protocole d'évaluation des compétences et performances des élèves a été mis en place dans les classes concernées et dans un groupe témoin. Mais de nombreux biais nous invitent à rester prudents dans nos conclusions : la faiblesse des effectifs, des configurations de classe qui pouvaient changer ou encore l'engagement des enseignants. Les écarts scolaires en faveur de la co-intervention restent assez fragiles. Pourtant, à travers les entretiens ou l'analyse de certaines trajectoires scolaires, on observe des compétences d'autonomie, d'entraide et de coopération. D'autres recherches sur le co-enseignement ont déjà montré que les élèves en difficulté bénéficient le plus de cette modalité. L'école est également bien perçue et les enfants heureux de s'y rendre.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PHILIPPE GADIER

\* Co-auteur de « Le co-enseignement comme innovation pédagogique ? », Isté Édition.

# UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Au château de Cabasse à Miramas, dans les Bouches-du-Rhône, maternelles et élémentaires profitent de séjours scolaires, sans nuitée.

« Ah ! c'était trop bien, on a parcouru la forêt, descendu les pentes, roulé dans la boue... » Au pied des platanes du domaine de Cabasse, à Miramas dans les Bouches-du-Rhône, le retour de balade en vélo prend des accents de joute pagnolesque. Quand Sofian affirme téméraire, « des fois, on perd le contrôle mais moi j'ai bombardé ! », Aymen tempère « j'ai freiné dans la pente, t'es fou toi ! » Qu'il s'agisse de Manal qui « n'a pas de vélo à la maison » ou d'Aymen qui a « tamponné dans un arbre », l'envie d'y retourner est partagée par les CE2 de Sylvie Ribeiro de l'école Giono. Bien que classée en REP+, cette école miramasséenne n'est située qu'à un petit quart d'heure du château de Cabasse, « ancienne ferme moyenâgeuse, historiquement intégrée à l'abbaye de Montmajour », aime à rappeler, non sans fierté, Stéphane de l'équipe d'animation. La structure municipale, au cœur d'un domaine public interdit aux véhicules, ravit les élèves de cette cité provençale, entre Arles et Aix. Depuis 40 ans, elle leur propose des séjours hebdomadaires sans nuitée. Trois classes, deux élémentaires et une maternelle, empruntent le car pour un trajet aller-retour qui borne la journée « transplantée ». Le succès des séjours à dominante sportive, environnementale, scientifique ou artistique ne se dément pas : « 96% des enseignants de la commune présentent un projet pédagogique », précise Sébastien Bourelly, conseiller pédagogique EPS d'une circonscription



qui veille à simplifier les démarches administratives. « La fiche projet est facilitante, moi qui déteste la paperasse, je m'y retrouve », confirme Sylvie Ribeiro. Clé de voûte de la qualité pédagogique, des activités proposées, « l'encadrement de trois animateurs sciences et deux postes et demi d'ETAPS\* » vanté par Florence Domergue, responsable municipale du pôle Éducation sportive est également plébiscité par les PE. « L'équipe d'animation est géniale, apprécie Sylvie Ribeiro. Nadia et Leslie sont des passionnées qui aiment transmettre. Je me sens portée par leurs propositions, ça fait du bien tandis qu'en classe, il faut gérer de A à Z ». Généralement organisées sur le temps méridien, des réunions de préparation ont permis d'affermir en amont la

cohésion de l'attelage animation/PE et la cohérence du projet commun. « D'année en année, c'est mieux organisé et les propositions d'activité sont bien structurées et renouvelées », renchérit Laurence Fourès dont la classe de GS/CP/CE1 de l'école du village s'affaire autour de plantations du potager.

## TOUS ENSEMBLE

Pour des élèves issus d'écoles en milieu très urbanisé « dont beaucoup ne sortent pas de chez eux », la première plus-value éducative du séjour réside pour Sylvie Ribeiro dans la découverte d'une nature florissante le long des chemins du parc forestier, une nature géographiquement proche mais parfois culturellement éloignée. Un

environnement naturel qui favorise également la cohésion de classe, recherchée par Laurence Fourès pour son triple niveau : « En activité, on se mélange plus. Je ressens plus le groupe-classe avec davantage d'interactions entre ce que font les GS et les CP/CE1 ». Ce raffermissement des liens entre et avec les élèves, « particulièrement ressenti en septembre » selon Sylvie Ribeiro, tire ainsi profit de la pratique inédite du VTT avec « une autre approche des enfants en difficulté qu'on sent plus à l'aise et moins face à l'échec ». Des coups de pédale à l'unisson génèrent des changements de braquet pour les élèves « qui bougent en classe et pour qui ça se passe mieux ici » mais aussi des changements de regards côté maîtresses : « On connaît mieux les élèves, on les voit autrement ». Cette dynamique du vivre ensemble bénéficie à chaque élève. Ainsi Brian, en situation de handicap moteur, assisté de son AESH Priscilla Palvedeau, « est parvenu à pédaler en ligne droite sur le plan d'entraînement », se réjouit Noémie Dupuis, dont le CE2-CM1 complète le trio de classes.

## AVEC OU SANS NUITÉE ?

S'assurer de la participation de toute la classe, rien qui n'aille de soi... « Il faut convaincre les parents, les rencontrer avant », rappelle Noémie. La prise de repas à la cantine est un frein pour des familles dont les pratiques religieuses se traduisent par des interdits alimentaires. Des difficultés sans commune mesure avec celles « d'un collègue de Giono dont le projet de séjour dans les Alpes-de-Haute-Provence a été annulé car deux tiers de la classe ne

## “ON CONNAÎT MIEUX LES ÉLÈVES, ON LES VOIT AUTREMENT”

souhaitaient pas partir ». Des séjours avec nuitées que Sylvie n'envisage pas pour préserver sa vie de famille avec « de jeunes enfants ». Laurence estime pour sa part qu'« un séjour avec nuitée, ça reste compliqué avec des GS. Pourquoi ne pas essayer une ou deux nuitées, mais pas au-delà ». Pour l'heure, sa classe a rendez-vous avec Carine, ETAPS, dans la « forêt des Schtroumpfs » pour une séance d'escalade sur site naturel. La dégustation de salsepareille qui borde les rochers gravis ne figure évidemment pas au projet pédagogique.

FRANCK BROCK

\* Éducateur territorial des activités physiques et sportives.



**ANNE CARAYON,** directrice générale de la Jeunesse en plein air (JPA)

savoirs enseignés. Les parents y voient une chance d'expérimenter des choses inédites.

## DES OBSTACLES ?

La lourdeur administrative, associée à la crainte de ne pas convaincre tous les parents et de se voir refuser le départ par l'inspection. Les délais de validation sont trop longs pour une organisation souple. Les freins sont également financiers. Les aides, de la JPA ou des collectivités territoriales, sont essentielles car elles permettent d'imaginer le séjour. Le principal financeur reste les familles, parfois prêtes à réduire les dépenses d'alimentation. L'aide de

la JPA vise à corriger ces inégalités.

## DES CONSEILS ?

Bien préparer avec les parents, les associer tôt pour leur donner envie. En amont, contacter l'organisme d'accueil pour échanger sur tous les points, des activités pédagogiques proposées en lien avec les programmes. Bien se renseigner sur la gestion de la vie quotidienne, premier frein à lever auprès de parents soucieux de l'alimentation et du quotidien. Et valoriser la richesse pédagogique des interventions d'animateurs spécialisés.

PROPOS RECUEILLIS PAR F.B.

**230** C'est le nombre de structures d'accueil et d'hébergement figurant au catalogue national du MENJS dans le cadre des voyages scolaires des élèves de 3 à 15 ans. A consulter sur [eduscol.fr](http://eduscol.fr)

**5 / 8 / 10** Ce sont les délais en semaines pour une demande d'autorisation de sortie avec nuitée selon que le séjour a lieu dans le département d'exercice, dans un autre département ou à l'étranger.

**6** CE SONT LES CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ pour faire bénéficier certains élèves d'une aide financière proposée par la Jeunesse en plein air avec l'ANCV (Cheques vacances). A découvrir sur [jpa.asso.fr](http://jpa.asso.fr)

**0** C'est le nombre de séjours scolaires comptabilisés par le ministère de l'EN qui ne recueille pas les données départementales.

## en bref

### UN CADRE RÉGLEMENTAIRE STABLE

La circulaire de septembre 1999 relative à l'organisation des sorties scolaires expose l'essentiel des conditions d'encadrement, de sécurité, d'assurance pour trois catégories : les sorties régulières (sur temps scolaire), les occasionnelles sans ou avec nuitée(s). Ces dernières sont soumises à autorisation de l'inspecteur d'académie, toutes les autres sont autorisées par la direction d'école. En complément, la circulaire de janvier 2005 insiste sur les enjeux pédagogiques. Disponibles sur [EDUSCOL.FR](http://EDUSCOL.FR)

### COVID +, SORTIES -

En l'absence de données nationales ministérielles, l'évolution des aides octroyées par la JPA constitue l'un des rares indices d'évolution des départs en classes transplantées. Alors qu'en 2019, 14 000 élèves bénéficient d'une aide, ils ne sont que 3 000 en 2020 et à peine plus de 1 600 en 2021. En 2022, les demandes d'aides repartent à la hausse et pourraient retrouver le niveau d'avant Covid.

### PENSE-BÊTE

Le guide de la MAIF « Organiser une classe de découverte » propose conseils de préparation, rappels réglementaires sur autorisations et délais, informations aux familles, solutions de financement, particularités des séjours à l'étranger, etc. Rubrique « Guides des établissements d'enseignement » sur [MAIF.FR](http://MAIF.FR)

## QUESTIONS & RÉPONSES

**Q: EN CONGÉ MALADIE ORDINAIRE JUSQU'AU DÉBUT DES VACANCES SCOLAIRES, DOIS-JE REPRENDRE UNE JOURNÉE AVANT POUR QUE CES DERNIÈRES NE SOIENT PAS COMPTABILISÉES ?**

**R:** Non, les vacances ne sont pas intégrées automatiquement dans le décompte des jours de congé maladie ordinaire (CMO). Elles ne seront

comptabilisées que si l'arrêt est prolongé pour le même motif médical au retour des vacances. Par contre, si l'arrêt maladie se termine au cours de la période des vacances, ces jours seront comptabilisés dans les droits à CMO.

**Q: COMMENT PROCÉDER À LA RÉPARTITION DES CLASSES AU SEIN D'UNE ÉCOLE ? QUI ARBITRE EN CAS DE DÉSACCORD ?**

**R:** Le code de l'éducation précise que la répartition des classes revient à la directrice ou au directeur d'école après avis du conseil des maîtres. Il n'existe aucune autre règle institutionnelle concernant l'attribution des classes. La prise en compte de l'ancienneté dans l'école ou d'autres critères relève des usages mais pas du droit. Des circulaires ministérielles ou départementales préconisent de ne pas placer les stagiaires ou les PE en début carrière sur des niveaux dits « sensibles » comme le CP

ou le CM2, mais cela reste de l'ordre de la recommandation. En cas de désaccord au sein du conseil des maîtres, c'est la directrice ou le directeur d'école qui arbitre et non l'IEN.

**AESH : GUIDE PRATIQUE SNUIPP-FSU**

24 pages pour tout savoir sur les conditions d'emploi, les missions, les rémunérations...

À retrouver sur [snuipp-fsu.fr](http://snuipp-fsu.fr)



**MOUVEMENT 2022**

LES RÉSULTATS ET APRÈS ?

À retrouver sur [snuipp.fr](http://snuipp.fr)



## Décryptage

**UNE DEMANDE DE TEMPS PARTIEL PEUT-ELLE ÊTRE REFUSÉE ? QUELS SONT LES RECOURS ?**

Cela dépend du motif de la demande.

**Temps partiel de droit :** il est accordé au titre du handicap, pour élever un enfant de moins de 3 ans, pour apporter des soins au conjoint ou à la conjointe, à un enfant à charge ou à une personne ascendante. Le temps partiel de droit ne peut être refusé, mais la quotité demandée peut être réduite par l'IA-DASEN. Dans ce cas, un recours gracieux auprès de l'IA-DASEN et/ou un recours

hiérarchique auprès du rectorat peuvent être effectués par le PE. Il a aussi la possibilité de procéder à une saisine de CAPD pour qu'elle examine sa demande.

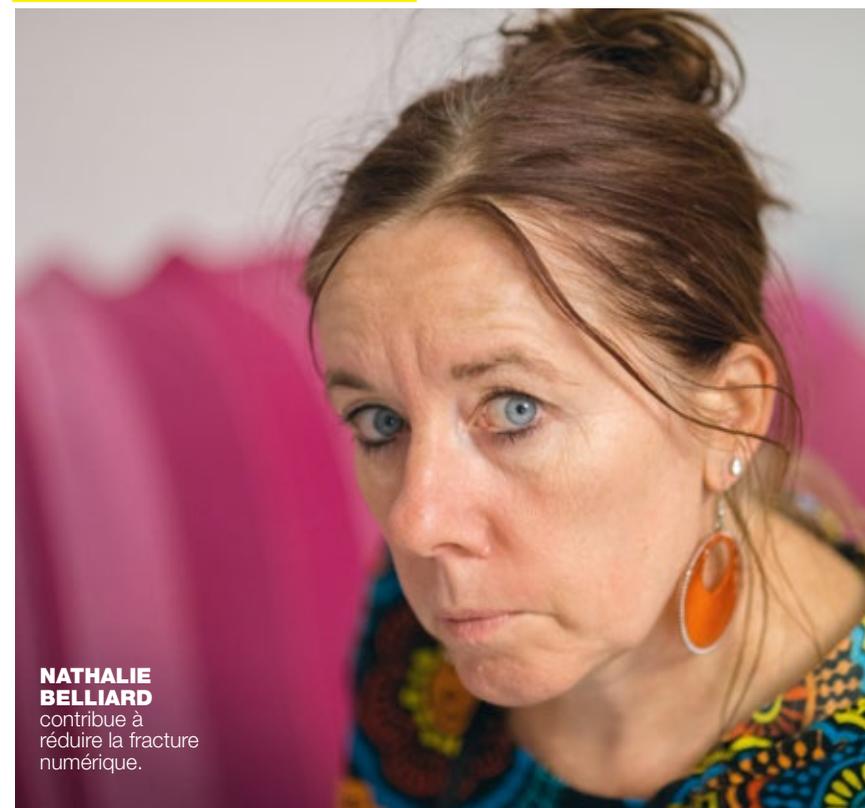
**Temps partiel sur autorisation :**

ce sont toutes les raisons, autres que celles qui ouvrent au temps partiel de droit. Le temps partiel sur autorisation peut être refusé. L'IEN doit expliciter les raisons d'un éventuel refus après entretien. Suite au refus écrit de l'IA Dasen, un recours gracieux peut-être déposé auprès de l'IA Dasen et/ou un recours hiérarchique auprès du rectorat. L'enseignante ou l'enseignant a aussi la possibilité de

procéder à une saisine de la CAPD pour qu'elle examine sa demande.

En tout état de cause, il est nécessaire de se tourner vers la section du SNUipp-FSU pour se faire accompagner dans ses démarches.

## PORTRAIT



**NATHALIE BELLARD** contribue à réduire la fracture numérique.

# CONNECTÉE AUX ÉCOLES

Nathalie Belliard répond aux besoins des écoles de sa circonscription pour un numérique au service des élèves.

« Je n'y connaissais rien. En 1998, je ne savais même pas allumer mon premier ordinateur ». Nathalie Belliard, conseillère pédagogique TICE\* à Sannois dans le Val d'Oise, n'est pas une digital native, tombée petite dans la marmite de l'informatique, mais elle y prend rapidement goût. En charge d'enseignement au sein d'une bibliothèque d'école dans les années 2000, elle profite de l'installation d'une salle informatique pour revitaliser ses

projets en littérature jeunesse, « ça m'a branchée, je m'y suis mise toute seule ». Au point de passer des heures à concevoir un site pour valoriser sur Internet les textes des élèves. Dès lors, sa carrière suit les hyperliens du numérique et de la formation. En 2008, elle accède au poste d'enseignante référente pour les usages du numérique (ERUN) de Sannois. Une mission exercée à mi-temps, comme c'est la règle dans le Val d'Oise. En 2009, elle devient conseillère pédagogique TICE, « sous l'impulsion de l'IEN TICE qui tenait à faire reconnaître la fonction d'ERUN, pour ne pas la cantonner à des tâches subalternes de saisie dans Excel ». Afin de compenser l'absence de préparation institutionnelle à sa nouvelle fonction, Nathalie décroche un Master 2 « formation de formateur » pour « se sentir légitime ».

## UNE ÉCOLE NUMÉRIQUE ÉGALITAIRE

Ses capacités à combiner volets pédagogique et numérique sont vite appréciées par les équipes qu'elle forme. « Elle sait se positionner pour partir des besoins, y répondre sans rien imposer, présenter des outils et des ressources de façon très ouverte, assure Nathalie Amato, directrice de l'école maternelle Gaston Ramon à Sannois. Ça passe très bien parce que ses qualités d'écoute et la rigueur de son travail de préparation font qu'on adhère et qu'on essaie de suivre ». « L'accompagnement des enseignants et des directeurs » est le moteur que recherche Nathalie Belliard, « je me mets à leur service car eux sont au service des élèves ». Cette exigence d'être toujours disponible pour aider est cependant contrariée par l'empilement des dossiers et des tâches administratives qui, comme la gestion numérique des formations, « fatiguent, même si elles font partie de nos missions ». En 2019, le déploiement en Val d'Oise du dispositif « Territoires du numérique éducatif » génère un surcroît d'activité : livraison du matériel aux écoles, formations au tableau numérique interactif (TNI) ou à l'environnement numérique de travail, partenariat avec les mairies qu'il faut convaincre d'investir dans du matériel de charge et de connexion dont sont dépourvues les tablettes Éducation nationale... Si « la dotation de masse de 10 000 tablettes est positive », le bilan reste mitigé car « on ne nous a rien demandé avant », ce qui explique que « personne ne se serve des caméras de conférence à 500 € pièce ». Mais Nathalie note que les pratiques enseignantes évoluent et prennent appui sur la « plus-value du numérique, intéressant quand il rend possible ce que papier, crayon et livre ne peuvent faire ». L'usage du TNI se généralise, dans toutes ses fonctionnalités, avec « des scénarios pédagogiques conçus en amont ». Une satisfaction pour Nathalie qui croit ferme au « rôle égalitaire de l'école » pour réduire la fracture numérique « des usages » quand « certains enfants apprennent à naviguer à la maison et pas d'autres ». FRANCK BROCK

\* Techniques de l'information et de la communication pour l'enseignement.

par Marion Katak

LIVRES

# Vivement la plage!

**Philémon à la mer**, avec son papa, prend son temps avant de se jeter à l'eau: «pas tout de suite!» répète-t-il à son père qui l'appelle. Trouvera-t-il le courage d'affronter l'eau et les vagues? Ce petit ornithorynque est vraiment attachant et l'humour est servi par un dessin très doux. Marie aussi a mis du temps avant d'apprivoiser les vagues. À 7 ans, elle déménage avec ses parents, et notamment sa maman enceinte, de la région parisienne vers la Bretagne. **La mer dans son jardin**: un changement de vie et la découverte de l'océan. Comme l'enfant, on se perd dans une rêverie dans laquelle la mer, tellement

immense, envahit le jardin. Plein d'émotions auxquelles s'accorde la douceur des illustrations. **Bienvenue à Kokoloa**, la BD un peu déjantée qui se passe sous la mer. Une petite sirène et ses amis observent l'étrange monde des humains. Les touristes en tonges viennent visiter les fonds en sous-marin et on découvre des animaux bizarres, les pigeons. Les couleurs «fluo adouci» donnent le ton! Le très beau **Après les vagues** joue les camaïeux de bleus dans un joli format vertical. Un voyage, une île, l'exploration, les rencontres: de la BD poétique aux petits personnages tellement mignons dans une nature digne du Douanier Rousseau. On s'enfonce dans la jungle, on s'endort au

## “APPRIVOISER LES VAGUES”

clair de lune sur la mer, bref, une douceur de paradis. Mais les vacances à la mer, parfois, ce n'est pas la joie! **La boule au cœur**, c'est celle d'Elina qui retrouve comme chaque année ses copains pour un séjour à la plage. Mais l'été précédent, deux d'entre eux se sont moqués de sa maman et de sa taille XXL, et elle n'a aucune envie de les retrouver. Un court roman à la première personne du singulier, sur l'acceptation de soi ou des siens, sur le regard des autres, et sur les sentiments ambivalents entre amour, honte et colère vis-à-vis de ses parents. **Le clan des cabossés** montre aussi qu'il ne suffit pas d'être à la plage pour voir la vie en rose. La petite bande se donne une nouvelle mission d'été. Sous l'impulsion d'Arthur, super écolo, les voilà décidés à agir pour la planète: gare aux pollueurs! Leurs initiatives risquent de chambouler la vie tranquille des vacanciers... Ces enfants-là auraient plaisir à découvrir **Le super week-end de l'océan**, une BD documentaire qui se lit comme une aventure: on suit quatre personnages bien campés et curieux de tout à travers leurs explorations et leurs questionnements. Une narration intelligente, des petites histoires drôles et des informations scientifiques combinées à une ligne claire, une réussite!

- **PHILÉMON À LA MER**, de Martine Arpin, ill. Jean-Claude Alphen, Éd. D'eux C1
- **LA MER DANS SON JARDIN**, d'Isabelle Carré, ill. Kaysia Denisevich, Éd. Grasset C2
- **BIENVENUE À KOKOLOA**, de Pauline Pinson et Ivan Rabbiosi, ill. Dewi Noiry, Éd. Actes sud junior C2
- **APRÈS LES VAGUES**, de Sandrine Kao, Éd. Grasset C2
- **LA BOULE AU CŒUR**, de Anne Loyer, ill. Anne Griot, Éd. Kilowatt C2
- **LE CLAN DES CABOSSÉS (RANGE TA PLAGE!)**, de Jo Witek, ill. Walter Glassof, Éd. Actes sud junior C3
- **LE SUPER WEEK-END DE L'Océan**, de Gaëlle Alméras, Éd. Maison Georges C3

Avec les premières grosses chaleurs, on rêve d'entrer dans l'eau fraîche, d'enfoncer ses doigts de pied dans le sable, de sortir le chapeau de paille et les lunettes de soleil. Allez-y, plongez sans attendre dans ces histoires à la brise marine et à la vague qui vous fait de l'œil.

LIVRE

## Solidaires!

Retrouver Momoko avec bonheur, pour le 2<sup>e</sup> tome d'*Une enfance japonaise*, passer les vacances avec elle: voilà la belle proposition de Rue du Monde pour une nouvelle édition de l'été des bouquins solidaires, en collaboration avec le Secours populaire français.

► **LES VACANCES DE MOMOKO**, de Kotimi, Éd. Rue du Monde C2

BD

## Enchanteur

Tout le monde est là: Merlin, Lancelot, Guenièvre, Viviane. Leur univers est en place: amour et amitié, magie, forêt de Brocéliande et fontaine de jouvence. Juste ce sont des enfants, et cette première aventure les voit affronter un nain mastoc, une sorcière et... leurs parents! Une jolie petite BD, le dessin est délicieux.

► **MERLIN ZINZIN**, de Marc Cantin et Isabel, ill. Patrice Le Sourd, Éd. Clair de lune C2

INTERVIEW

## Alain Benzoni

**VOUS AVEZ CRÉÉ CE FESTIVAL EN 1992: COMMENT DÉCRIREZ-VOUS CET ÉVÈNEMENT?**

C'est la rencontre d'un village, Le Grand Bornand, et d'une compagnie de théâtre savoyarde, La Toupine, pour affirmer que la culture est également importante dans les montagnes. Sans culture, on va dans le mur! Marionnettes, musique, danse, théâtre... une programmation militante pour un public familial et transgénérationnel: lorsqu'on s'adresse aux enfants sans bêtifier, c'est pour tout le monde!

**COMMENT CHOISIR UN «BON» SPECTACLE POUR ENFANTS?**

C'est une alchimie: que ce ne soit pas vulgaire, qu'il y ait du sens, que ce ne soit pas «de la paillette», que quelque chose se passe, avec un message intelligent, poétique, humoristique, impertinent, malicieux, qui nous fasse rêver, rire, qui nous emporte un moment dans un autre univers. Toutes ces facettes qui prennent notre attention et nous emmènent dans un voyage.

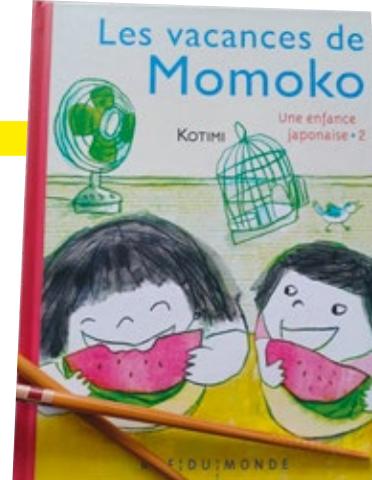
**POUR LES 30 ANS DU FESTIVAL, VOUS AVEZ PRÉVU...**

30 ans pour le festival et 45 ans pour la compagnie, ça nous motive! Sur une semaine, du 21 au 26 août, 540 représentations, 26 lieux, 90 compagnies, 50 ateliers, des prix

BIO

**Alain Benzoni**, président du festival «Au bonheur des mômes» (Festival international de spectacles jeunes publics), directeur du théâtre de la Toupine.

accessibles, des installations surprises, un album CD avec 12 chansons, un espace pour les programmateurs, et toujours un coup de pouce aux jeunes compagnies. Nous accueillons un colloque sur la place de la culture qui lancera un plaidoyer pour «le bonheur des mômes». Comme le dit Aldebert, qui se produira dans un concert offert, «Ne grandissez pas trop vite, c'est un piège!». PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK



REVUE

## Antilles

La revue Mia Europo propose dans son numéro 21 un reportage sur la Guadeloupe et la Martinique. Situation et découvertes, histoire, cuisine, culture, langue: un petit dossier complet et concis, pour mieux connaître ces régions d'outre-mer.

EXPO

## Sors de ta réserve!

Un projet participatif inédit à Romainville pour la réouverture du Frac, Les Réserves. Le public choisit les œuvres de la collection via une application en ligne (sorsdetareserve.com), il en devient pleinement

acteur, pour une relation plus immédiate à l'œuvre! Premier accrochage du 22 juin au 1<sup>er</sup> octobre.

► **FRAC ÎLE-DE-FRANCE**, Les Réserves, 43 rue de la Commune de Paris - 93230 Romainville



# Au fil de l'eau



## Le réchauffement climatique accélère le cycle de l'eau selon des données satellitaires.

La Terre, c'est 70% d'eau qui circule passant des mers à l'atmosphère, puis à la terre et retournant à la mer. Ce cycle connu de l'eau est en train de s'intensifier suite au réchauffement climatique. C'est l'inquiétant constat de chercheuses et chercheurs européens de l'Institut des sciences marines de Barcelone. Ces résultats se basent sur des données satellitaires mesurant la salinité de la surface des océans, venant étayer les informations obtenues par des relevés in situ.

«L'accélération du cycle de l'eau a des implications à la fois sur l'océan et sur le continent, où les tempêtes pourraient devenir de plus en plus intenses», explique Estrella Olmedo, une des autrices de l'étude.

### RÉPERCUSSIONS

Concrètement, l'augmentation des températures entraîne une plus grande évaporation à la surface des océans, ce qui rend la surface de la mer plus salée et ajoute de l'humidité dans l'atmosphère. S'en suivent des précipitations plus importantes vers des zones continentales. Ainsi, certaines régions subiront des moussons plus abondantes, d'autres seront davantage confrontées aux cyclones ou aux inondations. De plus, la pluie se substituant à la neige accélère la fonte

des glaces. Ajouté à la dimension des saisons, à une accentuation de masses d'air chaud, ce dérèglement non seulement renforce les excès d'eau mais aussi leur pénurie. Autrement dit, les épisodes de sécheresse ou d'incendies géants se multiplient entraînant des problèmes d'accès à l'eau potable. Des modèles climatiques prédisent que pour chaque degré Celsius de réchauffement, le cycle de l'eau pourrait s'intensifier de 7%. Cette nouvelle forme de recueil de données par satellite permet d'améliorer l'analyse des changements, informations cruciales dans cette période de crise. Mais cette surveillance étroite du cycle de l'eau confirme surtout l'urgence à enrayer le réchauffement climatique, ce qui nécessite la rupture écologique. MATHILDE BLANCHARD

## La retraite à reculons



© Zeluji/NAJA

Il l'avait annoncé durant sa campagne. Désormais réélu, Emmanuel Macron maintient son projet de reculer l'âge légal de départ à la retraite même si son gouvernement tente de rassurer l'opinion publique à l'approche des élections législatives. Il entend allonger les carrières non pas pour faire face au vieillissement programmé de la population mais pour financer des mesures de « Progrès social ». Plutôt que de rétablir une justice fiscale de redis-

## Où en sont les riches ?

D'après l'Observatoire des inégalités, 7,3% des Françaises et Français sont considérés comme riches, soit 4,5 millions de personnes. Dans son rapport du 1er juin 2022, l'Observatoire situe le seuil de richesse à 3673 euros de revenus par mois (prestations sociales comprises et impôts déduits) pour un adulte seul, 5 511 euros pour deux adultes et 7 713 euros pour une famille avec deux enfants de moins de 14 ans. Mais le sa-

tribution des richesses, il s'agirait de faire payer les salariés en les obligeant à travailler plus longtemps. Le Conseil d'orientation des retraites (COR) confirme bien dans son rapport de juin 2021, que les comptes sont sur une trajectoire « maîtrisée » jusqu'en 2070. Dans le meilleur des scénarios, le solde redeviendra même positif à partir de 2035 sans réforme supplémentaire. Le poids relatif des dépenses en pension devrait reculer.

### UN PROJET PÉNALISANT

Sur le plan social, un nouveau recul de l'âge de départ à la retraite produirait une dégradation des conditions de vie pour les seniors et alourdirait la facture pour l'État (allocations chômage, minima sociaux, pension d'invalidité). Cela pénaliserait les populations les plus fragiles. En effet, selon l'INSEE\*, 25% des plus pauvres sont déjà morts à l'âge de la retraite. Avec souvent des carrières incomplètes, les femmes aussi seraient fortement pénalisées. En outre, durant ces dernières décennies, les prix ont évolué moins vite que les rémunérations. Avec des retraites indexées sur l'inflation et non sur les salaires, les personnes partiront avec une pension qui, en moyenne, représentera un pourcentage de moins en moins élevé de leur dernier salaire. Pourtant, d'autres solutions sont possibles pour financer une retraite de haut niveau à 60 ans (voir interview ci-contre). NELLY RIZZO

\*Données 2018

laire n'est pas, et de loin, le seul élément permettant d'appréhender la richesse. Un patrimoine de 490 000 euros (3 fois le patrimoine moyen des Français) est également retenu comme critère de richesse. Pour 1% des plus riches, le patrimoine atteint en moyenne 4,3 millions d'euros, soit 86 300 euros de plus qu'en 2010. En 2020-21, le retour de généreux dividendes conjugués aux mesures fiscales d'Emmanuel Macron a profité aux plus riches. Selon l'Institut des Politiques Publiques, 5% des plus pauvres n'ont rien retiré des mesures liées à la crise sanitaire alors que 1% des plus riches y a gagné 3 500 euros dans l'année. JEAN-PHILIPPE GADIER

## MICHAËL ZEMMOUR



maître de conférences en économie à l'université Paris 1

## 1. RECULER L'ÂGE DE DÉPART À LA RETRAITE, UNE BONNE IDÉE ?

Cela ne répond pas aux questions posées actuellement, en termes de conditions de travail, d'emploi des seniors ou d'équilibre financier du système. Cela peut avoir pour effet de faire travailler une partie de la population plus tard au détriment de la santé et d'augmenter le sas de précarité entre l'emploi et la retraite qui concerne aujourd'hui plus de quatre personnes sur dix. Avec le passage de la retraite de 60 à 62 ans, le seuil de précarité s'est allongé. Une partie des personnes déjà sans emploi à 62 ans, voire à 61 ans, risquent de « patienter » d'autant plus longtemps dans des conditions dégradées.

## 2. DES ALTERNATIVES ?

Il faut accompagner cette augmentation démographique par des moyens supplémentaires pour empêcher la dégradation programmée du niveau des pensions. Il faudrait un relèvement très progressif des taux de cotisation de l'ordre de 0,2 point par an. Une opération qui est quasiment indolore surtout s'il y a un dégel du point d'indice. Des éléments de rémunération ne font pas l'objet actuellement de cotisations comme les primes de la fonction publique ou l'épargne salariale du privé. PROPOS RECUEILLIS PAR NELLY RIZZO

# “Des grandes découvertes scientifiques sont l’œuvre de femmes à qui on volait leurs travaux”

## QU’EN EST-IL DE LA VISIBILITÉ DES FEMMES DANS LES SCIENCES ?

**OPHÉLIE LATIL :** Aujourd’hui, on tend vers plus de visibilité des femmes. Pour autant, elles restent toujours minoritaires. On communique, on valorise les découvertes scientifiques des femmes, comme celle du trou noir par Katie Bouman, mais en même temps, cette reconnaissance des compétences de femmes est constamment questionnée, avec des financements différenciés en fonction du genre. La crise sanitaire aura aussi un impact sur la visibilité des femmes. Lors du confinement, les femmes, dans leur grande majorité, ont eu la charge des enfants et des tâches ménagères. Elles n’ont donc pas pu écrire d’articles scientifiques, ce sont des scientifiques hommes qui l’ont fait. Ainsi en 2022, 2023 et 2024, les publications scientifiques seront majoritairement masculines.

## EST-CE UN PHÉNOMÈNE RÉCENT ?

**O.L. :** À chaque moment de prospérité des femmes et de réappropriation du pouvoir, du savoir et de leur corps, il y a un retour de bâton. Au XII<sup>e</sup> siècle, les

“Dès qu’une femme s’approprie le pouvoir, le savoir, son corps, on va minimiser son effort, le diaboliser et dire qu’elle est incompétente”

femmes gynécologues sont brûlées, on ferme leurs écoles. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on estime que les femmes sont trop présentes dans les écoles d’arts et de sciences, alors on installe des quotas d’hommes dans ces filières. Beaucoup des grandes découvertes scientifiques sont l’œuvre de femmes à qui on volait leurs travaux. Émilie Du Châtelet, par exemple, dont l’assistant revendiquait les découvertes lorsqu’il déposait les écrits à l’imprimerie ou encore Mileva Einstein qui aurait joué un grand rôle dans la mise en place de la théorie de la relativité. La minimisation des femmes dans l’espace public est permanente. Dès qu’une femme s’approprie le pouvoir, le savoir, son corps, on va minimiser son effort, le diaboliser et dire qu’elle est incompétente.

## LE PHÉNOMÈNE D’INVISIBILISATION EST-IL SPÉCIFIQUE AUX SCIENCES ?

**O.L. :** L’invisibilisation se joue à toutes les époques, sur tous les continents, dans tous les domaines et sur tout type de femmes. Plusieurs éléments mènent à cette invisibilisation et à l’autocensure des femmes : l’Église – les religions en général –, l’État, la famille, le conjoint, l’éducation différentielle... L’Histoire a occulté la place des femmes, ce qui donne l’impression qu’elles n’ont rien fait avant les années soixante, qu’elles ne se sont jamais battues pour leurs droits. Pourtant, le combat de légitimation des femmes par les femmes date de plusieurs siècles, les femmes ont accompli



**BIO**  
**Ophélie Latil** est politologue, spécialiste de la question de l’invisibilisation des femmes et fondatrice du mouvement « Georgette Sand ». Elle a notamment créé la typologie de l’invisibilisation des femmes dans l’Histoire pour le livre *Ni vues ni connues*.

énormément de choses, l’Histoire a juste « oublié » de les mentionner.

## QU’EST-CE QUE LE MOUVEMENT « GEORGETTE SAND » QUE VOUS AVEZ CRÉÉ ?

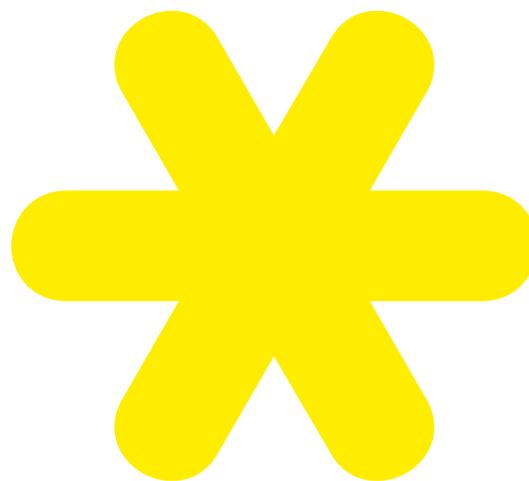
**O.L. :** Lorsque l’on a créé Georgette Sand, on souhaitait mettre en avant qu’il ne fallait pas masculiniser son nom pour pouvoir être reconnue dans ses compétences, pour s’émanciper et pour être prise au sérieux. Contrairement aux idées reçues, on en est encore là. L’éditeur de Joanne Rowling – Harry Potter, ne lui avait-il pas demandé de se faire appeler JK Rowling ?

Notre mouvement visibilise les différences de traitement dont les femmes font l’objet. Les mécanismes d’invisibilisation des femmes sont finalement toujours les mêmes. Tant qu’on ne les comprend pas, on ne peut pas les contrer.

## SOMMES-NOUS À UN MOMENT CHARNIÈRE ?

**O.L. :** La reconnaissance des compétences des femmes n’est toujours pas gagnée, car elle n’est jamais définitivement acquise. La possibilité d’étudier la médecine pour les femmes semble dater du XIX<sup>e</sup> siècle, pourtant elles le pouvaient au V<sup>e</sup> siècle, au XII<sup>e</sup> siècle... Les femmes ont toujours joué un rôle, c’est la mémoire qui disparaît en permanence. C’est là que la vigilance doit se situer. Nous sommes dans un moment fondamental de l’histoire du féminisme. Pourtant, on sait que tout ce que l’on acquiert n’est pas définitivement acquis. Je reste pourtant optimiste, les jeunes ont aujourd’hui une éducation qu’on n’avait pas. PROPOS RECUEILLIS PAR LILIA BEN HAMOUDA

# Assurer aux filles et aux garçons les conditions de leur émancipation



Être ambitieux pour l’école publique, c’est bâtir une société durable.



# Enseignant, un métier à risques ?

**Seulement 22% des enseignants estiment qu'il est très important de souscrire une assurance professionnelle dans l'exercice de leur métier\*.**

Certains risques, souvent peu anticipés, nécessitent des garanties particulières que seule une assurance professionnelle peut couvrir.

En effet, être agent de l'Éducation nationale ne signifie pas être couvert en toutes circonstances.



Philippe, professeur des écoles, a été accidentellement bousculé dans un escalier par un élève. Bilan : une épaule cassée, un arrêt de travail de plusieurs semaines et des séquelles à long terme.

## **L'importance d'une protection adaptée.**

Dans une telle situation, une assurance professionnelle, comme celle proposée par MAIF, se révèle plus qu'utile.

L'enseignant a ainsi pu être indemnisé pour les frais restés à charge : frais médicaux, frais d'hospitalisation...

Un complément de salaire a été versé pendant son arrêt de travail, car les indemnités journalières de la Sécurité sociale ne couvraient pas l'intégralité de son revenu.

Son assurance professionnelle a aussi pris en charge ses frais de défense pour obtenir une indemnisation de ses séquelles.

Julie, professeur d'histoire-géographie, n'a pas eu cette chance.

Elle a été filmée à son insu par un élève pendant son cours. Sans son consentement, la vidéo a été postée sur les réseaux sociaux, puis largement commentée et relayée. Julie est alors devenue la cible de menaces et de cyber-harcèlement.

## **Émergence des réseaux sociaux : de nouveaux risques.**

L'Éducation nationale ne prévoit pas de dispositif d'accompagnement spécifique pour ces situations. Les enseignants n'en ont pas toujours conscience et peuvent se trouver démunis pour y faire face avec leurs propres moyens. Finalement, sur les conseils d'un proche, Julie a contacté une société spécialisée en e-réputation qui a procédé à ses frais à la suppression des commentaires et des comptes haineux. Il lui a fallu du temps pour reprendre sereinement le chemin du collège, et elle a dû faire face à une perte de salaire pendant plusieurs mois.

Les risques professionnels de l'enseignant se sont multipliés ces dernières années avec les réseaux sociaux. Des risques méconnus, non couverts, contre lesquels il est prudent de se préserver via une assurance professionnelle.



# 17%

**des enseignants ont déjà été victimes de violences et 40% en ont été témoins\*.**

## **#ChaqueActeCompte**

\* Étude souscription offre OME de juillet 2021, réalisée par l'institut MOAI Études pour MAIF. Seuls les prénoms ont été changés.

L'Offre Métiers de l'Éducation est conçue dans le cadre d'un accord de partenariat entre MAIF et l'ASL.

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.

Entreprise régie par le code des assurances.

L'ASL - Fédération des Autonomes de Solidarité de l'enseignement public et laïque dite « L'Autonome de Solidarité Laïque » Association régie par la loi 1901 - 7 rue Portalis - 75008 Paris.



**assureur militant**